

Le Jour des Mères

C'est dimanche, qu'on célébrera le jour annuel désigné pour honorer spécialement la mère de famille, qui joue un rôle si éminent dans la formation de l'humanité. Le "Mothers' Day", comme on l'appelle, est une institution américaine qui fait grandement honneur à la nation chez laquelle elle s'est implantée en permanence, car la nation s'honore elle-même quand elle honore celle qui en est le principe et la vie.

Le "Jour des Mères" est un juste hommage rendu à celles qui, dès notre plus tendre enfance, ont façonné l'intelligence, le cœur et l'esprit des êtres qu'elles ont donnés à la patrie et leur ont infusé les premiers principes qui font de l'homme et de la femme des sujets utiles pour la société dans les diverses carrières de la vie. Ce rôle sublime, assumé par nos mères, est digne de respect et d'admiration, et heureux sont les peuples qui mettent en pratique le commandement: "Tes père et mère honoreras afin de vivre longuement."

La mère, à tous les âges, est digne de respect et d'admiration, mais elle est aussi digne d'amour. Jeune mère, que de souffrance elle a endurée dans ses pénibles et saintes fonctions de la maternité, que de veilles elle a faites penchées sur le berceau d'un fruit de ses entrailles que la maladie a terrassé et que par ses soins empressés et un dévouement constant elle dispute à la mort jour et nuit. Et quand enfin elle a triomphé de la crise, toutes ses peines sont oubliées et elle est tout à la joie d'avoir consacré à la vie le fruit de sa chair et de son sang. A l'autre extrémité de la vie, quand la vieillesse est venue poser sur sa tête un diadème de cheveux blancs, elle se trouve amplement récompensée des peines et des angoisses du passé par l'atmosphère de respect et d'amour qui l'entourne.

On ne saurait jamais entourer nos mères de trop de soins, d'égards et d'affection. Ceux d'entre nous, les adultes, qui ont encore le bonheur de posséder leur vieille mère, ont un trésor qu'un cœur bien né sait estimer à sa valeur. Ils trouvent en elle un cœur tendre et aimant toujours prêt à compatir à leurs soucis et leurs peines, à appliquer le baume consolateur quand les revers de la vie ont jeté dans l'âme leur amertume.

La dignité d'une mère se juge à la mesure de sa haute mission. Dans cette haute mission elle a pour la guider et lui servir de modèle la douce Vierge la Mère de Jésus, que le divin Crucifié légua au monde comme la mère de l'humanité. Le paganisme voyait dans sa maternité simplement la propagation naturelle du genre humain. Le christianisme, en spirituellement la maternité et en la sanctionnant par un sacrement, éleva la femme sur le piédestal qui lui était dû et lui rendit ses prérogatives.

Quand à ce qui nous concerne particulièrement, nous Canadiens-Français, nous devons un tribut éternel de reconnaissance et de gratitude aux mères de tant de générations passées et aux mères présentes pour nous avoir transmis fidèlement le dépôt sacré des traditions, de la foi, des vertus viriles qui font les races fortes et permettent leur expansion.

L'AVENIR

Lettre ouverte

Grande-Vallée, 1er Mai 1929.
Monsieur le Rédacteur,

Depuis quelque temps votre petit Journal m'est adressé et je le trouve des plus intéressants. Ce Journal est tellement religieux et franc sous tous les rapports, que je le crois aussi généreux à l'égard des oeuvres paroissiales organisées au profit de notre temple religieux.

Le dévoué Curé de notre paroisse était en face d'achats très dispendieux, tels qu'achat d'autels, nous sommes sous sa direction, priés d'organiser un bazar pour aider à payer ce montant qui sera assez élevé. A cet effet, nous tendons la main aux personnes charitables qui voudront nous prêter leur concours en nous faisant parvenir quelques petites offrandes en argent ou marchandises vendables à ce profit. Déjà nous avons reçu plusieurs offrandes de maisons d'affaires et nous avons confiance que vous joindrez votre aumône aux leurs.

Nous vous serions, messieurs, des plus reconnaissants et ne cessons de vous remercier à la réception de la plus minime offrande. Veuillez croire à la reconnaissance d'un de vos lecteurs, Irénée Richard, Sec-Trés. Gaspé Est — Grande Vallée

—XXX—

RETOUR DE L'HYMNE

PONTIFICALE

Comme tout Etat qui se respecte la "Cité Vaticane", aura, et a d'ailleurs, son hymne "national". Cet hymne a soixante-douze ans d'existence d'infanterie autrichienne, dit Pie IX dans l'Emilie la Romagne et la Toscane, en 1857.

Le pape, entrant à Bologne au matin du 9 juin 1857, fut reçu au bruit des cloches qui sonnaient à toute volée et aux accents de la musique du 47e régiment d'infanterie autrichien, dit du "comte Kinsky". Parmi les airs qui jouaient cette dernière se trouvait une marche militaire spéciale, qu'avait écrite, en l'honneur du Souverain Pontife, le chef de la musique, Victor Hallmays, qui était un compositeur renommé.

Cette marche qui était donnée pour la première fois, fut aussitôt dénom-

mée "Marche Pontificale", et fut répété sur tout le parcours du voyage que faisait Pie IX, tandis qu'elle s'accompagnait de batteries de tambours, prescrites aux troupes pontificales pour la réception dessouvent. Puis elle fut de nouveau reprise, encore à Bologne, cette fois par les musiques des 9e et 20e régiments de chasseurs autrichiens et du 47e d'infanterie, sur la place Santo-Petronio, devant le palais qu'habitait Pie IX.

La composition acquit ainsi une grande vogue et fut répétée en d'autres grandes villes que visita le pape par la suite. Finalement transportée à Rome au retour du Pape, le 5 décembre 1857, la marche de Victor Hallmays fut inscrite au répertoire des troupes papales. Et, bientôt le Secrétaire d'Etat décidait par disposition spéciale, qu'elle serait désormais considérée comme étant "l'hymne pontificale".

—XXX—

LES FLEURS DE TOULOUSE

Le 3 mai, pour la six cent cinquième fois, Toulouse célébrait sa fête annuelle des Fleurs. Ainsi tous les 3 mai, depuis l'an 1324, l'Académie des Jeux Floraux décerne aux poètes l'amarante d'or et les six fleurs d'argent: la Violette, le Souci, l'Eglantine, le Lis, la Primevère et l'Oeillet. C'est l'Eglantine, au temps jadis, qu'emporta un certain Fabre — le Fabre d'Eglantine qui chantait: "Il pleut, il pleut, bergère..." il est d'au tres prix.

Au Capitole, dans la salle des illustres, que la foule emplissait, le maréchal Joffre présidait la cérémonie. Le maréchal est maître es jeux, comme le fut Voltaire, et, selon l'usage, on entendit l'éloge de M. Clémence Isaure. Il était cette année, prononcé par Mgr de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, et, lui aussi maître es jeux. Le vénérable prêtre a passé les quatre-vingts ans, et il parlait avec flamme, ayant jeté ses notes sur la table; et l'on eût pensé qu'il improvisait son discours. "Et moi qui achève de passer, disait-il, moi qui ai déjà commencé ma dernière veillée, que viens-je faire ici, sinon obéir à cet instinct de survie, qui hante tous les hommes? Je

Granby est condamnée à payer.

L'honorable juge Weir a rendu jugement samedi dernier, dans les trois causes de Bienvenue (Dame Gannon) vs Granby, Guertin vs Granby et Granby vs Dupont.

La ville de Granby est condamnée à payer à dame Gannon la somme de \$15,000 et \$10,000 au pompier Guertin. Elle perd aussi sa cause contre Dupont relativement aux dommages causés au camion des pompiers à la suite de la collision. Il est probable que ces trois causes seront portées en appel.

—XXX—

A travers l'actualité

PREUVES NOUVELLES

Ottawa, 6. — Louis-M. Auger, ancien député de Prescott aux Communes, trouvé coupable le mois passé d'une offense sérieuse contre Laurence Martel, de Hakwesbury, et condamné à 9 ans de pénitencier, a appris avec une joie facile à comprendre, la bonne nouvelle du résultat de son appel devant la Cour suprême d'Ontario. Aussitôt que les arrangements auront été faits pour l'obtention de mise en liberté sous cautionnement, une nouvelle preuve sera préparée, en vue du nouveau procès qui aura lieu en octobre, probablement, à Ottawa même.

LE LATIN A ROME

A ceux qui croient que le latin est une langue morte, signalons que depuis la reconstitution de l'Etat pontifical, la langue de César est ressuscitée. En effet, le latin devient la langue officielle du nouvel Etat.

A LA CITE VATICANE

Les grandes illuminations extérieures de la coupole de St. Pierre, supprimée depuis 1870, et reprises à titre exceptionnel, durant l'année Sainte et à l'occasion de la canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, auront lieu à nouveau le premier dimanche de juin, à l'occasion de la béatification de Don Bosco, et le 29 juin, pour la fête des saints Pierre et Paul.

UNE POETESSE HINDOUE

AU COUVENT

Une poétesse de Malabar, Inde entrée au Carmel, miss Marie-Jeanne Thattam. Ses poèmes ont été réunis sous le titre de "Gitaly" par un poète hindoue qui estime que Miss Thottam est la plus grande poétesse actuelle du Malabar. Avant d'entrer au Couvent, miss Thottam a écrit un poème, "Adieu au monde" qui a beaucoup attiré l'attention.

LA DATE DU PROCHAIN

CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

L'inauguration du prochain Congrès eucharistique international qui se tiendra à Carthage, a été définitivement fixé au 7 mai 1930. Il se clôturera le 11 du même mois.

ROME

Une première émission de timbres-poste pontificaux paraîtra bientôt. Il y aura un type unique de timbre portant l'effigie du Pape. Les timbres seront imprimés dans les ateliers de l'Etat italien.

viens, comme le vieux Faust, demander à Clémence Isaure la faveur d'approcher mes lèvres de la coupe immortelle, qu'elle tend à ses sujets fidèles je viens boire à ses pieds de l'immortalité... Encore que je sois sur ce bord extrême de la vie d'où il n'y a plus qu'un coup d'aile à donner pour s'envoler vers les cimes éternelles, vous daignez m'accueillir... Déjà je ne suis plus le vieillard d'hier mon sang circule plus chaud dans mes veines, mon cœur bat le rythme des jours de ma jeunesse..."

—XXX—

Si les femmes savaient combien la douceur est une arme puissante en leurs mains, elles n'en emploieraient jamais d'autres.

Vente du Poisson et du Gibier

Le dernier acte de l'honorable Perrault, avant de laisser le Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, fut des plus appréciés par les citoyens qui ont à cœur de conserver les ressources naturelles en poisson et gibier de la Province de Québec.

La vente de la truite est défendue pour une période indéfinie, et il est à espérer que la vente de certains poissons semblables sera aussi défendue. Il fut souvent demandé pourquoi telle loi n'avait pas été passée auparavant.

Il y a plusieurs années la vente de la perfix avait été défendue mais des personnes sans scrupules achetaient quant même de ces oiseaux. L'an dernier nous avons eu le plaisir de voir passer une loi défendant la vente du chevreuil — un autre pas vers la réalisation du rêve des conservationnistes, cette année c'est une loi au sujet de la truite laquelle est encore la plus sage jamais passée.

Le fait du marché ouvert et le revenu dérivé encouragent les braconniers à faire la chasse et la pêche en tout temps de l'année et à employer tous sortes de moyens autres que la ligne et le fusil. Par exemple, ils emploient les filets, les pièges, les trappes, etc., et se livrent spécialement à la pêche au moment où le poisson remonte le courant des petites rivières pour se rendre aux frayères et alors que le poisson est tout ensemble.

La même chose s'applique aux oiseaux. S'il n'y avait pas de marché, les jeunes oiseaux tels que les canards qui ne perdent pas leur duvet avant le mois d'août et sur lesquels se trouvent très peu de viande, ne seraient pas molestés et pourraient ainsi augmenter à leur grossier normale pour être ensuite un mets savoureux pour la table.

La campagne de protection qui est actuellement faite par l'Association (rajeunie) pour la Protection du Poisson et Gibier mérite beaucoup d'éloges et d'encouragement de la part des citoyens, car, dû à leur bon travail et activités le marché ouvert précité pour le poisson et le gibier disparaîtra sous peu pour les braconniers dont les moyens secrets d'achat sont bien connus des Inspecteurs de cette Association qui amènent tous les jours des gens sans scrupules devant les Magistrats.

La semaine dernière un certain marchand, possédant des camions par courant les endroits de pêche, fut arrêté et le camion rempli de Dorés fut saisi. Nous verrons aussi sous peu d'autres marchands, faisant ce même commerce, être obligés de cesser complètement leurs activités.

La truite, ce magnifique poisson d'eau douce, tend de plus en plus à disparaître de nos rivières par suite des milliers qui sont pris au filets lorsqu'ils remontent le courant des rivières pour aller pondre. Toute protection possible devrait leur être accordée, car, il est malheureux de voir un tel poisson subir un sort si néfaste, et la seule raison pour cet état de chose est le marché qui existe pour ceux qui font de la pêche un métier méconnaissant, autrement, le poisson ne serait pas pris en si grosse quantité.

Tout bon citoyen devrait vouloir la conservation de nos ressources naturelles. Le grand mouvement à cet effet qui vient de commencer portera des fruits si tous aident à son succès.

Comme cette Province est très grande et que sa population est petite et répandue sur toute sa surface, cela demanderait toute une armée de gardes-chasse pour protéger nos ressources, cependant, si les personnes qui voyagent entreprennent d'éduquer leurs semblables dans la conservation de nos poissons et gibiers la province en profiterait beaucoup, tandis que si l'on permet de continuer à tuer et à pêcher de la façon criminelle d'à présent, dans quelques années ces ressources n'existeront plus pour nous.

—XXX—

—Les femmes sont la plus belle moitié du monde.

J.-J. Rousseau.

—Les femmes valent mieux que l'homme; elles sont plus portées à se dévouer au bonheur d'autrui.

Mme de Puiseux.

Notre Histoire

"Nous pourrions être aussi heureux que nos pères, si nous vivions comme eux." (Taine.)

LE CANTON DE SHEFFORD

Le progrès et le bonheur n'habitent pas toujours à la même enseigne. Ainsi, malgré les progrès, aussi grands que certains, de notre Canton de Shefford, il ne manque pas de cultivateurs pour se plaindre des misères de leur vie. Nos marchands déplorent la concurrence active et souvent cruelle des magasins à chaîne et des catalogues. Les dames ne peuvent plus trouver de servantes à leur goût. Nos jeunes gens et nos jeunes filles se comptent pour malheureux, quand la production de vœux animés n'a pas répondu à leur attente. Les vieux garçons regrettent leurs jeunes années, et les banquiers, leurs anciens postes.

Pour tous ces "blessés" de la vie, nous avons pensé qu'une page d'histoire serait un remède et une distraction. Il est vrai que le malheur des uns ne guérit pas celui des autres, mais c'est toujours un encouragement et un exemple salutaire, de savoir que sur la même pièce de terre que nous foulons, d'autres personnes sont venues avant nous, et qu'elles ont fait un succès de leur vie et de leur oeuvre, malgré les difficultés bien plus grandes.

Dire ingénument le but de ce travail, c'est en même temps réclamer l'indulgence des lecteurs, pour un pauvre petit amateur, qui n'a aucune prétention d'être un historien de quelque vergure que ce soit. Et d'avance, pour honorer la Vérité, il renie tout ce qui lui peut être contraire ou étranger, dans ces quelques notes trouvées à la bibliothèque des Anglais, ou sur les lèvres des vieux Ecosseis qui se souviennent.

Personne n'ignore que les Cantons de l'Est furent en grande partie colonisés par les Loyalistes de la Nouvelle Angleterre. Après que la mère-patrie eût reconnu l'Indépendance Américaine les Etats-Unis devinrent comme un lieu d'exil, pour ceux qui voulaient rester fidèles au Roi d'Angleterre et à son drapeau. Ceux qui gouvernaient la Nouvelle France devenue possession britannique depuis quinze ans, leur faisaient des conditions exceptionnellement alléchantes; ils en profitèrent pour venir planter leurs tentes (et leur fidélité) dans une des plus belles parties de la Province très française. La plupart de nos historiens ont vu dans cette immigration favorisée par le Gouvernement d'alors, (1776) une tentative de noyer l'élément français du pays. Nous n'approuvons ni ne blâmons: nous ne faisons que constater...

Quoiqu'il en soit, il serait injuste de contester le mérite, les travaux et les misères des pionniers de nos Cantons. On leur donnait de larges étendues de terre, soit; mais il leur fallait défricher, bâtir, ensemencher ces terres encore sauvages, et pourvoir à la subsistance de leurs familles. Tout cela dans des conditions tellement pénibles, qu'elles effraieraient nos plus braves défricheurs d'aujourd'hui.

Notre Canton est borné au nord, par Roxton, à l'Est, par Stukely, au Sud, par Brome, et à l'Ouest, par Granby. Il fut érigé en Canton, par lettres patentes en date du 10 février, 1801, et concédé en partie au Capitaine John Savage et à ses "Associés". Voici ce que signifiait cette appellation d'"Associés": Tout individu solvable ayant éprouvé des pertes à cause de sa loyauté au gouvernement, ou méritant pour d'autres raisons une récompense, pouvait se faire concéder les cinq-septièmes d'un Canton. La procédure à suivre était sommaire: il suffisait de présenter une requête au gouvernement, exposant les mérites du requérant, et décrivant les terres qu'il demandait en retour. La terre convoitée était accordée aux conditions expresses que le nouveau possesseur, appelé "Agent", prêtait le serment d'allégeance, et commençait immédiatement le défrichement et la colonisation des terres concédées. A son tour, l'Agent concédait les lots à des colons appelés "Associés" et qui prenaient ces terres aux mêmes conditions. Ordinairement, l'Agent faisait ses marchés avec ses associés avant d'avoir obtenu la terre. (Voir C. Thomas, "History of Shefford.")

L'Agent supportait les dépenses de la constructions des chemins, des moulins et du bornage des lots, ainsi que l'arpentage du Canton C'est pour cette raison que l'on exigeait sans doute de lui une certaine "solvabilité". A ces conditions, chaque associé se contentait de deux cents acres de terre, la balance devant appartenir à l'Agent, pour le récompenser de ses déboursés. (C. Thomas.)

Nous avons vu que les cinq-septième seulement du Canton étaient concédés à l'Agent et à ses Associés. Les deux autres septième étaient réservés pour le soutien du clergé protestant, et demeuraient à la disposition de la Couronne, en attendant le moment où on les utiliserait.

Tous les Associés ne suivaient pas toujours les conditions telles qu'ils les avaient acceptées, surtout les conditions adoptées par entente privée. Et l'historien remarque que cette infidélité aux promesses librement consenties, causait beaucoup de troubles et donnait ouverture à des procès qui coûtait très cher à ces pauvres colons. (1)

Comme quoi ce pauvre vieux monde n'a guère changé !

JEAN DES BLES.

(A Suivre)

(1) Ouvrages consultés: Prof. C. Thomas, "History of Shefford". Badington, "The Eastern Townships". Travail fait à la suggestion et avec le gracieux concours de Léon Desrochers, Ingénieur civil, que nous remercions de tout coeur. —J. des Bles.

LE VIIIe CENTENAIRE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUÉ

On se prépare déjà en Italie, pour la célébration du VIIIe Centenaire de la mort de Saint Antoine de Padoue, qui aura lieu en 1931. Un comité a été nommé pour élaborer un programme des fêtes. Une revue "Il Santo", a été fondée où il sera traité de tout ce qui concerne le Saint padouan, au point de vue religieux, littéraire et artistique.

—XXX—

C'est vers la deuxième heure que le sommeil est le plus profond chez la plupart des gens.

UN MONUMENT AU CARDINAL GIBBONS

La ville de Washington va élever un monument au cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore de 1877-1921. L'éminent prélat, Irlandais de naissance, a joué un rôle de premier plan, tant dans la vie politique et sociale de son pays que dans l'extension prodigieuse du catholicisme aux Etats-Unis.

—XXX—

N'attendez pas les chances extraordinaires; saisissez les occasions ordinaires et grandissez les.

TOITURE "ECONOMIE"

Jolie A l'Epreuve du Feu Permanente

Incomparable au point de vue apparence et économie. Accroît la valeur d'une propriété et met fin aux réparations et renouvellements. Se recommande pour couvrir et lambrisser les maisons, granges, remises, garages, etc.

La Toiture "Economie" défie les intempéries. Elle est à l'épreuve du feu, de l'eau et se pose aisément. Sa galvanisation est solide et uniforme. Fabriquée dans la marque "Council Standard" en feuilles de 5, 6, 7, 8, 9 et 10 pieds de longueur, avec sept côtes seulement — "Economie 7 Côtes."

Nous fabriquons aussi la marque "Superior," à cinq et sept côtes — "Economie 5 Côtes" et "Economie 7 Côtes."

En vente partout. Pour un estimé gratuit donnez la longueur du faite et des chevrons. Pour obtenir nos imprimés et échantillons du Clou "Led-Hed", de la Latte Métallique et de la Toiture "Economie," retournez-nous le coupon ci-joint.

Quelques-uns de nos Produits

- Toiture "Economie"
- Cloisons de Chambres de Toilettés
- Murs Latéraux Métalliques
- Plafonds Métalliques
- Bardeaux Métalliques
- Plaques "Canada"
- Garages Métalliques
- Lambris Métalliques
- Latex Métalliques
- Moulture d'Angle
- Corniches
- Portes d'Acier Roulant
- Tôles Ondulées et Unies
- Portes Tournoyantes
- Dalles et Dallots
- Penêtres "Kalamain"
- Systèmes d'Échappement
- Portes "Kalamain"
- Penêtres Métalliques
- Ventilateurs
- Puits de Lumière
- Châssis d'Acier
- Réservoirs

Eastern Steel Products Limited

1335 avenue Delorimier - Montréal
Autres usines à Preston et Toronto

Coin de la Lithurgie

"L'OFFERTOIRE" (SUITE)

Ne vous en formalisez pas, chers lecteurs, malgré toute ma bonne volonté, il me semble, pour compléter les quelques données touchant "LE PAIN BENIT" il me faut aujourd'hui y ajouter le present article. Nous savons n'est-ce pas que LE PAIN BENIT rappelle aussi les agapes ou repas sacrés qui se faisaient aux temps apostoliques et que Notre Seigneur semble avoir voulu inaugurer au désert, lorsque, PAR DEUX FOIS, il multiplia un petit nombre de pain dont il rassasia d'innombrables multitudes.

CES PAINS, Il avait eu le soin de les bénir, avant de les faire distribuer par ses apôtres. On voit, par la belle prière que le prêtre récite en béniissant le pain quels sont les effets qu'il est destiné à produire. En effet, nous voyons que l'Eglise demande comme effet du pain béni sur ceux qui en gouteront LA SANTE de l'âme et la SANTE DU CORPS. Les prières de l'Eglise, obtiennent toujours leur efficacité, à moins que nos mauvaises dispositions n'y mettent obstacle.

"LA SANTE DE L'AME": — Le pain béni est un des SACRAMENTAUX, c'est-à-dire, un de ces objets bénits, dont l'usage EFFACE les péchés véniels dans l'âme de ceux qui joignent à la foi en Jésus-Christ, à la confiance en ses mérites et aux prières de l'Eglise, les sentiments de charité et de contrition qui obtiennent le pardon des péchés. Or les sacramentaux ont pour effet de faire naître dans ceux qui en USENT RELIGIEUSEMENT, ces dispositions salutaires.

"LA SANTE DU CORPS": — En effet les écrivains ecclésiastiques nous racontent UNE FOULE DE GUERISONS opérées par l'usage du PAIN BENIT. Je n'en citerai qu'un exemple tiré de la vie de St-Bernard. Etant à Sarlat, après avoir prêché à une grande multitude de peuple, il béniit une quantité considérable de PAINS, ainsi qu'il faisait dans d'autres lieux. Pour montrer la vertu de cette bénédiction, il dit, en élevant CES PAINS en l'air, à ceux qui les avaient présentés: VOICI EN QUOI VOUS reconnaissez que la doctrine prêchée par nous est véritable et que celle des hérétiques est fausse, c'est que les malades qui goûteront de CES PAINS GUERIRONT DE LEURS MALADIES. Surprise étonnante pour tous c'est que tous les malades qui ont mangé de ce "PAIN BENIT" furent guéris sur le champ.

AVEC QUELLES DISPOSITIONS DEVONS-NOUS LE RECEVOIR?

Avec humilité et charité. Nous devons le recevoir d'abord avec "HUMILITE. Si la réception du pain béni n'est pas accompagné pour nous de la réception de l'Eucharistie si, faute de dispositions requises, nous nous contentons de cette communion symbolique, ah! combien devons-nous gémir de ce que nos péchés, nos mauvaises habitudes, notre vie peu digne d'un chrétien, tout cela peut-être nous rendre INDIGNE de dire avec elle "Oui, il ne convient pas à un pauvre pécheur comme moi de MANGER LE PAIN des enfants; mais n'est-ce pas déjà une grande faveur que vous me faites en permettant que je me nourrisse DES MIETTES qui tombent de votre table, ô mon Dieu."

Nous devons enfin le recevoir avec "CHARITE". Le pain béni est un symbole d'UNION entre les fidèles. Recevoir, manger le pain béni ensemble c'est donc se donner un témoignage mutuel d'amitié, de fraternité, semblable à celui qui se donne journellement les parents des amis s'asseyant à la même table. Les tables communes où s'assoient en même temps et les grands et les petits, et les riches et les pauvres, sont bien rares dans notre siècle, malgré les mots fastueux et sonores d'égalité, de fraternité, dont on assourdit nos oreilles. Mais où existe véritablement CETTE FRATERNITE? C'est dans le temple et dans le TEMPLE CATHOLIQUE SEUL, pas ailleurs. Là véritablement en présence de Dieu, père de tous les hommes, en présence de Jésus-Christ notre frère à tous, les rangs sont confondus, les conditions de chacun mêlées. UNE SEULE ET MEME TABLE reçoit tous les convives, la table eucharistique. Souvenez-vous que le pain Eucharistique, figuré par le pain béni, est pour le chrétien le gage de la vie éternelle, et ce n'est qu'après avoir mangé de ce pain ici-bas, que nous serons admis un jour à manger le pain qui fera la gloire et la félicité des élus...

Jos. Oscar MORIN, ptre
Ascot Corner, P. Q.

—XXX—

Le Liniment Minard est bon pour le rhume.

LE NOUVEAU GYPROC PERFECTIONNÉ

Résistance Plus Grande

Se prête à tout traitement décoratif

INCOMBUSTIBLE

Épais de 3/8"

Nouveau Bord Perfectionné

GYPROC

cloison murale incombustible

En Vente Chez

S. Lebrun - Waterloo, Que.
R. W. Wallace - Knowlton, Que.
H. Depres - Sutton, Que.
G. N. Thompson - Sutton, Que.



LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

Route Windsor-Toronto près de London, Ont.

Votre municipalité fait-elle son devoir?

Des routes permanentes plus nombreuses et plus larges. Voilà ce qu'il faut dans chaque municipalité.

Le béton répond à ces besoins. Il est permanent et s'adapte facilement à tous genres de pavages en béton.

Il protège les budgets par le fait qu'il élimine les gros frais d'entretien. Quand le béton a la prépondérance, les fonds de pavage peuvent être consacrés à de nouvelles routes.

Les routes en béton attirent un trafic touristique profitable. Elles réduisent les frais de gazoline et d'usure de l'auto et des pneus.

A tout prix préconisez toujours plus de pavages en béton et des routes plus larges.

C'est le peu que coûte son entretien qui rend le pavage en béton si économique.

Canada Cement Company Limited
Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal
Bureaux des ventes à: Montréal Toronto Winnipeg Calgary

LES ROUTES PERMANENTES EN BETON

Ne laissez pas vos pneus gâter vos vacances



LORSQUE vous décidez de faire un voyage, soyez certain de vos pneus. Vous n'aurez pas de plaisir si vous craignez que vos pneus éclatent.

Venez nous voir et permettez-nous d'équiper votre auto de pneus Dominion, Royal Cords ou Royal Masters. Ils sont assurément une bonne base pour une vacance sans trouble.

Nous avons une confiance absolue en ces pneus Dominion. Nous les avons surveillés en usage et nous savons qu'ils vous donneront le millage.

Les pneus Royal Cords Dominion sont le standard par quoi les pneus sont jugés — les Royal Masters sont dans une classe par eux-mêmes. Nous avons les pneus Dominion dans toutes grandeurs à des prix populaires.

DOMINION TIRE DEPOT

WATERLOO.....Hubert & Jolin
KNOWLTON.....Ian. W. Crandall

LESSIVE GILLET

Nettoie les Tuyaux Bouches
Fait du bon Savon
Nettoie et Assainit Désinfecte
Détruit la Vermine
Enlève la Vieille Peinture



MANGE LA SALETTE

A travers l'actualité

CHASSEURS D'ICEBERGS

La catastrophe du TITANIC, à la veille de la guerre, a attiré l'attention mondiale sur le danger des icebergs. Pour combattre ce "général blanc", les Etats-Unis ont organisé des patrouilles dans les parages du Groenland et de Terre-Neuve. Deux fois par jour, les patrouilleurs signalent, par T. S. F., la présence des icebergs et la direction qu'ils suivent. Si leur nombre s'accroît, les messages sont transmis toutes les heures.

On a essayé de détruire ces dangereuses montagnes flottantes. Les navires patrouilleurs les ont canonnées sans succès. L'obus s'enfonçait et ne provoquait aucune dégradation appréciable. Quant aux mines, il est très malaisé de les disposer sur ces blocs escarpés.

Ajoutons que chaque grande puissance participe aux frais de ces patrouilles pour une somme proportionnée au tonnage de sa marine marchande.

Dans la verte Erin (SUITE)
(Suite de la 6e page)

me de terre. C'est ce qui arriva aux planteurs de Jamestown.

Le tabac fut découvert pour la première fois en Amérique par deux marins envoyés par Colomb pour explorer l'île de Cuba. Ils racontèrent à leur retour, qu'ils avaient vu des indigènes envoyer de la fumée par la bouche et les marines, ce qui sembla au grand navigateur, un fait remarquable. Il est très probable qu'à cette époque le cigare n'avait pas encore été inventé, mais des pipes de différentes sortes étaient en usage depuis longtemps parmi les tribus natives dans presque tout le continent américain. Assez récemment on a découvert une pipe très intéressante, dans les ruines d'un ancien temple maya, dans le Yucatan, fabriquée en pierre tendre, avec de beaux ornements représentant une tête de canard.

Pendant longtemps on ne fuma, en Europe, que dans des pipes qui ressemblaient beaucoup à celles des Indiens, c'étaient des pipes courtes, avec le tuyau droit et le fourneau plus vaste que celui des pipes de nos jours.

Arthur BUDD.

—L'on trouve souvent dans les Indes des crabes de deux pieds de long.

—En 1927, la vente des fruits suivants au Canada a produit: Fraises, \$2,821,945; raisins \$2,283,037; framboises, \$1,586,633, pêches, \$1,254,510.

—XXX—
TIMBRES TURCS

On sait que Keumal Pacha a fait voter une loi imposant l'emploi de caractères latins à tous les journaux et imprimés turcs. A l'avenir, les timbres turcs porteront donc des légendes imprimées en caractères latins au lieu des caractères arabes. On procéderait déjà, paraît-il, à la surcharge, en caractères latins, des timbres actuellement en cours imprimés exclusivement en arabe.

—Il croit en Australie un arbre étrange dont le fruit de forme semblable à celle d'un banane, d'un rouge ardent, rend aveugles ceux qui le mangent. La cécité est provoquée par la destruction du nerf optique et ne peut se guérir.



Contes et Légendes

Le Chat Botté



Le Chat Botté

Laisse en héritage à un pauvre garçon, un chat fit la fortune de son maître qui avait, sur ses ordres, pris le nom de Marquis de Carabas. Il chaussa de hautes bottes et, s'étant introduit dans le château d'un ogre qui possédait d'immenses richesses, il persuada ce dernier de se métamorphoser en souris, pour exhiber le pouvoir qu'il prétendait avoir de se changer en toutes espèces d'animaux. Le chat mangea la souris.

Maître du château et des richesses de l'ogre, le chat botté alla au devant du roi qui voulait visiter le château. Charmé des qualités de son hôte, le roi offrit au marquis de devenir son gendre et Carabas épousa la fille du roi. Le chat devint grand seigneur et ne courut après les souris que pour se distraire.

Cette légende sera représentée lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par le club allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique manifestation canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Dow

Old Stock Ale
mûrie à point

Prime par la force et par la qualité !

Un Million pour un Casse-Tête

COMEDIE-VAUDEVILLE
en trois actes
par OSCAR SEGUIN

Membre de l'Association des Auteurs Canadiens, de la Société des Auteurs Dramatiques de Paris, France, et de la "Producers League of America".

Les droits d'auteur pour reproduction, traduction, interprétation et de publication sont réservés.

No. 18.

FAROUCHARD. — En ce cas-là attendez, ensuite?

LAGRATTE. — Il n'y a pas de justice de nos jours.

FAROUCHARD. — N'insultez pas la magistrature et surtout ses indispensables auxiliaires, comme moi.

LAGRATTE. — Je rétracte.

FAROUCHARD. — Très bien!... Et qu'avez-vous à reprocher à ce pistolet. (Designant Pistache.)

PISTACHE (froissé). — Pistolet!... Moi?... Si vous ne permettez pas l'insulte à la magistrature, je considère avoir autant de droit au respect.

FAROUCHARD. — Silence!... Retenez votre langue ou je vous la fais attacher. Pistolet est aussi bien que Pistache. Croyez-vous que je puisse retenir le nom de tous les imbéciles qu'ils comparaissent devant moi.

PISTACHE (à Caluchon). — Et dire qu'il faut tout avaler sans se défendre.

CALUCHON (à Pistache). — Ne perds pas patience... Ronge ton os... Il faut avoir confiance en sa bonne toile... Rira bien qui rira le dernier.

PISTACHE (regardant Francine). — Mon étoile, la voici... Et je pense qu'elle ne brille pas beaucoup, en ce moment au firmament de la bonne fortune.

FAROUCHARD (frappant sur le bureau). — Silence!... (A Lagratte.)

Continuez.

LAGRATTE. — J'accuse Pistache d'avoir voulu usurper l'affection de mon épouse.

FRANCINE. — Serait-ce vrai?... Qui croire?

PISTACHE (à Francine). — Je suis innocent, vous dis-je.

FAROUCHARD. — Silence!... LAGRATTE (continuant). — Oui!... Ma femme est allée chez Caluchon et ce Pistache a voulu l'enjoler... Voyant qu'elle ne revenait pas, je suis furtivement entré dans la maison et je l'ai pris en flagrant délit, faisant les beaux yeux à ma tendre moitié...

FAROUCHARD. — C'est grave.

PISTACHE (protestant). — C'est faux.

LAGRATTE. — Ma femme est dans la salle d'entrée. Elle peut venir ici prouver ce que j'avance.

FAROUCHARD (au constable). — Faites entrer ce témoin important... (Le constable disparaît par la droite.)

LAGRATTE. — C'est un sale individu. Je le connais depuis longtemps (Pendant que Lagratte parle, Pistache retroussé ses manches, fermant les poings, se prépare à frapper.) J'ai remarqué qu'il faisait aussi la cour à cette jeune fille. (Designant Francine. Pistache est empêché de frapper par l'entrée de Mme Lagratte.)

SCENE VI
Les MEMES, Mme LAGRATTE et le dit juste. (Designant Pistache.)

CONSTABLE
Le CONSTABLE (entrant suivi de Mme Lagratte). — Voici le témoin requis.

FAROUCHARD. — Approchez madame... Est-ce vrai ce que votre mari vient de déclarer?

Mme LAGRATTE. — Je n'ai rien entendu.

FAROUCHARD. — Naturellement!... Naturellement!... Votre mari prétend que Pistache vous a fait la cour.

Mme LAGRATTE. — Dans quelle circonstance?

FAROUCHARD. — Mais chez M. Caluchon.

LAGRATTE (à sa femme). — Comment!... Tu vas me contredire lorsque j'ai tout vu.

FAROUCHARD (à Lagratte). — Je crois que la jalousie vous aveugle, mon ami.

PISTACHE (applaudissant). — Bravo!... Je savais bien qu'on me m'accorderait raison...

FAROUCHARD (l'interrompant). — Silence!... (A Mme Lagratte.) Vous admettez que votre mari a été induit en erreur?

Mme LAGRATTE. — Je n'ai jamais été infidèle à mes époux.

FAROUCHARD. — A vos époux!... Combien de fois vous êtes-vous mariée?

Mme LAGRATTE. — Trois fois.

FAROUCHARD. — Vous êtes pour tant jeune.

Mme LAGRATTE. — Oui!... Trois fois. D'abord par curiosité; ensuite par goût, et puis par gourmandise; mais chaque fois, par amour...

PISTACHE (pensif. A part). — vieux proverbe: "La femme aime plus d'une fois", serait donc vrai. (Se tirant l'oreille.) Voyons Pistache pas de bêtise.

Mme LAGRATTE (continuant). — Trois mois après mon premier mariage, mon cher Antoine est mort de la grippe espagnole. Le deuxième s'est fait tuer dans un accident d'auto, après trois ans de ménage.

FAROUCHARD. — Et c'est par gourmandise que vous avez marié M. Lagratte.

Mme LAGRATTE. — Vous avez de cet homme?

PISTACHE (à Francine). — Vous!

Et d'ailleurs, ce n'est pas avec un vieux merle comme lui que je tromperais mon cher Isaac.

PISTACHE. — Elle n'est pas flatteuse.

LAGRATTE (satisfait). — Comme cela, j'ai mal vu... Ah! ma chère Eglantine, comme tu me soulages le coeur...

FAROUCHARD (s'essuyant les yeux). Que c'est beau l'amour bien compris... Sans lui le monde n'existerait point... C'est la base du genre humain... (Se remettant.) Ainsi... ces deux plaintes sont nulles... (Faisant signe à M. et Mme Lagratte de s'éloigner.) Vous pouvez vous retirer maintenant.

LAGRATTE. — Très bien!... Son honneur. (Il sort par le fond, suivi de Mme Lagratte.)

FAROUCHARD (à part). — Hum!... Hum!... Il m'a appelé: Son honneur!...

CALUCHON et Pistache (se préparant à sortir avec M. et Mme Lagratte. Ensemble.) Bonjour, Son Honneur!...

FAROUCHARD. — Pas si vite!... Attendez. Mon honneur a encore besoin de vous, comme témoins très très importants dans l'enquête privée que je suis à faire présentement.

SCENE VII
Les MEMES, moins LAGRATTE et sa femme

CALUCHON (revenant). — Suivez la procédure régulière.

FAROUCHARD. — C'est la procédure Farouchard. Quand ma petite enquête sera complétée, nous suivrons la procédure régulière.

PISTACHE (revenant). C'est ennuyeux.

FAROUCHARD. — Continuons. (Prenant la lettre. A Escrodi.) C'est bien vous qui avez écrit cette lettre à mademoiselle Francine?

ESCRODI. — Oui!... Pour la raison donnée tantôt.

FAROUCHARD. — Alors c'est votre fiancée?

FRANCINE. — Moi!... la fiancée de cet homme?

PISTACHE (à Francine). — Vous!

Ah! mon Dieu!... Mon coeur va éclater...

FAROUCHARD (regardant la bombe, vivement). — Quoi?... la bombe va éclater...

CALUCHON (à Farouchard). — Vous avez mal compris, Pistache parle de son coeur.

FAROUCHARD (rassuré). — Tant mieux!... (A Francine.) Alors, vous n'êtes la fiancée d'Escrodi?

FRANCINE. — Oui.

FAROUCHARD. — N'avez-vous ce qu'il y a d'écrit sur cette lettre?

FRANCINE. — Je n'ai lu qu'une partie.

la lire. (Lisant, pendant que Pistache attend.) (Lisant, pendant que Pistache attend.) (Lisant, pendant que Pistache attend.)

"Mademoiselle,

"Permettez-moi de dérober quelques-uns de vos instants précieux pour vous parler à coeur ouvert. Je suis épris de vous et n'ose le dire de vive voix. C'est pourquoi j'ai recours à la plume afin de supplier à la gêne qui me submerge quand je vous vois, et m'empêche de vous divulguer mes sentiments à votre égard et les pensées sublimes que m'obsèdent en votre présence... Ces nobles pensées, ces généreux sentiments qui ont besoin de s'épancher avant de s'étioler et de devenir à jamais frivoles dans quel réservoir me faut-il les déposer pour que mon inquiétude soit dissipée toute entière..."

PISTACHE (à part). — Il me semble avoir déjà entendu pareille déclaration d'amour!...

FAROUCHARD (continuant). — "Je vous aime tant que je profite de l'occasion pour vous le dire..."

PISTACHE (à part). — J'ai pour tant souvenance que Francine m'en a dit autant.

FAROUCHARD (continuant). — "Il y a longtemps que je vous adore..."

PISTACHE (à part). — Ah! c'est trop fort. Je crois entendre mademoiselle Francine...

FAROUCHARD (continuant). — "Chaque matin je vous vois entrer au

bureau. Sur la rue, lorsque je vous rencontre j'admire votre démarche altière..."

PISTACHE (se balançant, à part, rêvant). — Ma démarche altière... Souvenir d'un jour... Comme les amoureux emploient les mêmes termes.

FAROUCHARD (continuant). — "Vous êtes à l'âge d'apprécier l'amour sincère..."

PISTACHE (à part, même jeu). — Absolument identique aux aveux de ma belle Francine.

FAROUCHARD (continuant). — "C'est pour cette raison que je n'hésite pas à vous faire cette déclaration."

A Suivre

"Un Million pour un Casse-Tête" est en vente à nos bureaux, 25 sous l'exemplaire ou 28 sous franco.

LE PROGRES ADOUCIT LES MOEURS

Jadis, un Club d'automobilistes, le Club des Cent, avait voulu obvier aux accidents promis par la frénésie (frénésie ne dérive pas de "frein") des chauffeurs en créant un enseigne: l'étoile bleue.

Sur la voiture conduite par un mécanicien honnête, une étoile bleue portant le mot: "Courtoisie", eût été peinte. Les adhérents devaient signer une déclaration dont voici quelques formules entre vingt autres.

"Je ne double jamais une voiture dans un virage, la politesse est mère de sûreté."

"Parce que je roule en auto, je ne me considère pas comme le dieu de la po ussière.

"Tout le monde a droit à la route, même les veaux."

Je ne dis jamais: "Je suis allé de Québec à Montréal en six heures!"

"Un tel langage signifie seulement qu'on a une forte voiture, qu'on est un mauvais citoyen et un homme nuisible."

AVIS DE VENTE

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT D'IBERVILLE
AVIS PUBLIC est par le présent
donné que les TERRES ET HERI-
TAGES sous mentionnés ont été sa-
sis et seront vendus aux temps et
lieux respectifs, tel que mentionné
plus bas.
FIERI FACIAS DE TERRIS
COUR SUPERIEURE
No. 1540
EDMOND GOYETTE, cultivateur,
de la paroisse de St Athanase, dis-
trict d'Iberville,
Demandeur
-vs-
ANTONIO ROY, de la cité de Saint-
Jean, district d'Iberville,
Défendeur
Comme appartenant au défendeur:
Un lot de terre situé dans la pa-
roisse de Ste-Sabine, district de Bed-
ford, connu et désigné comme étant
le lot numéro 1432 du cadastre offi-
ciel du canton de Standbridge, dis-
trict de Bedford — avec maison et
autres bâtisses y érigées.
Pour être vendu à la porte de l'é-
glise paroissiale de la paroisse de Ste
Sabine, district de Bedford, le VINGT
TROISIEME jour de MAI 1929, à
DIX heures de l'avant-midi.
Le shérif,
C. B. JAMESON.
Bureau du shérif,
Sweetsburg, Qué., le 16 avril 1929.

**Cinquième Excursion
A TRAVERS LE CANADA
AVEC
L'UNIVERSITE DE MONTREAL
DU 6 AU 27 JUILLET 1929**

Direction personnelle de
M. HENRY LAUREYS
Directeur de l'Ecole des Hautes
Etudes Commerciales

**PAR TRAIN DE LUXE
Pacifique Canadien**

Un voyage de vacances instructif
et agréable, organisé pour faci-
liter aux Canadiens la visite de
leur pays, de ses villes, de ses
industries et de ses sites pitto-
resques.

**LES GRANDS LACS
LES PRAIRIES
LES ROCHEUSES
LA COTE DU PACIFIQUE**

\$365.00 de MONTREAL
tous frais
compris

Pour renseignements complets
s'adresser à tout agent du
**PACIFIQUE
CANADIEN**

NOS COURRIERS

SAINTE-ANNE-DE-STUKELY

BELLE REUNION DE FAMILLE

Récemment M. et Mme Achille La-
grandeur avaient le bonheur de réu-
nir sous le toit paternel la plupart
de leurs enfants, leurs sept fils é-
taient présents M Etienne, de Cow-
ansville, M et Mme Eldège Lagran-
deur de Sherbrooke, M M Paul, Ger-
main et Théodore, de Waterloo, M.
et Mme Jean-Maurice Lagrandeur
M. M. Ligori et Bernadin de cette
paroisse, de leurs sept filles, trois
étaient présentes, Mlle Marie-Ange
Inst., et Gertrude de cette paroisse
M. et Mme Bazinet (Graziella) de
Waterloo.—M. et Mme A. Lagran-
deur toujours si affables reçurent
tous leurs invités à bras ouverts et
l'on s'amusa ferme et à qui mi-
eux mieux.

Vendredi le 3 avril, M. et Mme A-
zenar Bachand donnaient une soirée
à l'occasion du départ de Mme Babin
pour New-York. Etaientsprésents: M.
et Mme Félix Thurier, M. et Mme
Alfred Beaugard et leurs enfants,
M. Pierre Casavant, Mlle Jeannette
Allaire, M. Jean Allaire, Mlle Claire
Allaire Mlle Cécile Prud'homme, M.
René Thurier, M. Armand Bachand.
Le gaieté ne manqua pas. Tous s'a-
musèrent bien. Un délicieux réveillon
fut servi à l'issue de la soirée; Un en-
trainjoyeux a régné durant toute la
veillée qui se prolongea assez tard.
Chacun s'en retourna à son foyer en-
portant un chaleureux souvenir de
cette belle soirée remerciant M. et
Mme Bachand du bon accueil avec
lequel ils reçurent tous leurs invités
et souhaitant à Mme Babin un heu-
reux voyage tout en lui faisant pro-
mettre de revenir bientôt dans no-
tre petite paroisse.

Nous apprenons avec peine que M.
Isai Dubois est retenu à sa chambre
par une assez grave maladie; nous
faisons des vœux, pour un prompt
établissement et une entière guéri-
son.

M. Pierre Hamel, de Lawrencevil-
le, qui était en visite depuis quelques
mois chez ses enfants, à West Warren
Mass., est revenu. Il visitait derniè-
rement sa nièce, Mme Alcide Robert
de cette paroisse, sa soeur Mme Da-
mase Poirier, de Waterloo ainsi que
ses nièces Mies Germaine Poirier,
Albia Hudon, Mme W. Smith (Albi-
na), tous de Waterloo.

Mlle Cécile Pincinec, de Waterloo,
visite actuellement sa famille.

M. Alfred Beaugard, marchand,
accompagné de M. Ernest Allaire
étaient à Waterloo, par affaires, au
cours de la semaine dernière.

Mlle Maria Maillé est partie pour
une promenade de quelques jours à
Granby, où elle visitera sa soeur,
Mme J. Perras.

Mme Joseph Robert accompagnée
de son fils ont passé quelques jours
à East Farnham récemment chez M.
Alphonse Lemay. Mme Robert et
Mme Lemay sont les deux soeurs.

Au cours de la semaine dernière
M. et Mme Joseph Robert visitaient
M. et Mme Charles Royer, de Waterloo
Mme Robert et Mme Royer sont les
deux soeurs.

Dimanche le 5 Mai, M. et Mme Jo-
seph Robert recevaient M. et Mme
Alphonse Royer. Après un délicieux
repas servi aux invités, une partie
de cartes de "cinq-cent" fut jouée
avec entrain et l'on s'amusa fort
tard; chez M. Royer sont retour-
nés très enchantés de leur agréa-
ble promenade.

M. Raoul Dérageon, de Waterloo,
était dans notre paroisse, ces jours
derniers.

M. Dalpé, de Waterloo, était dans
notre localité par affaires, ces jours
derniers.

M. Raymond Allain, de Bury, Vt.,
visite actuellement son père et sa
mère, M. et Mme Georges Allain.

M. et Mme Henri Allain, de St-
Jean d'Iberville, accompagnés de
Mlle Jeanson de Lawrenceville, é-
taient dans notre paroisse, dimanche
le 5 mai.

M. et Mme A. Beaugard, de
South Stukely, visitaient des parents
ici le 5 mai.

Mlle M. Beaugard, de South de
Stukely, qui était en promenade chez

son oncle, M. Ovila Beaugard de-
puis une quinzaine de jours est re-
tournée dans sa famille.

Nous sommes peinés d'apprendre
le décès de M. Armand Marquette sur-
venu à Woonsocket, R. I., le 1er
avril après une bien longue maladie
soufferte avec résignation; il était
le fils de M. Hilaire Marquette et de
Joséphine Lagrandeur, autrefois de
cette paroisse. La mort cette terrible
moissonneuse ne s'est pas contenté
d'une victime dans la famille Mar-
quette, voici que le 29 du même mois
elle fauchait de son bras terrible le
chef de la famille, M. Odilon Mar-
quette à l'âge de soixante ans. Les
funérailles du père et du fils ont eu
lieu à Woonsocket.

M. et Mme Marquette qui ont de-
meuré dans notre paroisse pendant
plusieurs années étaient avantagé-
ment connus parmi notre popula-
tion. Mme Marquette est la soeur
de M. Lagrandeur, de Mme Eugène
Brouillette et de feu Mme Venance
Brien tous de notre paroisse.

Aux familles en deuil nous réité-
rons nos plus vives sympathies et
sur les tombes des regrettes disparus
nous déposons l'assurance de
nos profonds regrets.

M. Arthur Beaugard était en
promenade à Montréal au cours de
la semaine.

Lawrenceville

Nous souhaitons la bienvenue à
M. et Mme Napoléon Benoit qui
sont revenus demeurer parmi nous.
M. Benoit remplacera M. Coté, bar-
bier, qui nous a quittés, ces jours
derniers pour Drummondville.

Chez M. Origène Bienvenu ont
eut la douleur de perdre leur bébé
âgé de 16 mois. Deux autres de
leurs enfants sont actuellement dan-
gereusement malades. A cette fa-
mille si cruellement éprouvée vont
nos vives sympathies.

Mme P. Blanchard, de l'Enfant-
Jésus, était de passage ici, ces jours
derniers visitant des amis.

MM. Georges Monast, Napoléon
Benoit et Frank Guilmain sont al-
lés à Valcourt par affaires récem-
ment.

M. Thomas Fortier, de Sherbrooke
accompagné de Mme Vézina ainsi
que Mme Bourque de Manchester, N-
H. ont visité chez M. Alvarès Monast
dimanche dernier.

RECOURRE LA SANTE

Mme F. Mueller de Baraboo, Wis.,
écrit: "Pendant des années j'ai été
accablée de fatigue. J'étais faible,
passais des nuits sans sommeil et me
sentais à peine la force de m'occu-
per de ma maison. J'allais d'un doc-
teur à un autre mais aucun n'était
à même de m'aider. Après un traite-
ment prolongé avec le Novoro du Dr
Pierre, j'ai recouvré complètement
la santé". Cette remarquable médi-
cine herbeuse régularise le procédé di-
gestif, facilite l'assimilation des élé-
ments vitaux tout en fortifiant le
sang et en créant de nouveaux tis-
sus et cellules. Des agents locaux spé-
cialement désignés par le Dr Peter
Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.,
fournissent directement ce remède au
public. Ce n'est pas un article de
droguistes.
Livré exempt de douane au Canada.

PENSEES

—Dieu qui s'est repenti d'avoir
fait l'homme, ne s'est jamais repen-
ti d'avoir fait la femme.

—Il y a de la femme dans tout ce
qui plaît.

—Tout est femme dans ce qu'on
aime.

—Il y a une femme à l'origine de
toutes les grandes choses.

—Sans la femme, l'homme serait
rude, grossier, et il ignorerait la grâ-
lante qui n'est que le sourire de la
mour.

—La femme est le chef d'oeuvre
de tous les temps.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRE

AVOCATS

GIROUX & DELANEY
AVOCATS
L. A. Giroux, C.R. — P. E. Delaney,
SWEETSBURG, — GRANBY,

NOTAIRES

R.-R. BACHAND
Notaire,
Waterloo, P.Q.
Bureau: au dessus du magasin Ché-
ment & Frère.

A. BOULAY
Notaire,
Successeur de Jodoin & Boulay
Waterloo, P.Q.

DENTISTES

Rue Principale Téléphone Bell

Dr C.-E. BEAULIEU

Successeur du Dr H. Fréchette
DENTISTE
GRANBY, Qué.

SPECIALITE
Dentiers en Or, Aluminium
et Caoutchouc
Ponts en Or

Tel. Résidence No. 232

Dr. J. E. HEBERT
CHIRURGIEN-DENTISTE

Tel. 227. Waterloo. Que.

Phone 159

Dr -A. TRUDEAU

Ex-interne des hôpitaux de Paris

des oreilles, du nez
et de la gorge.
Maladies des yeux,

104 rue King ouest
SHERBROOKE, Qué.

Tel. Bell 243.

HENRI LAPORTE

MARCHAND — TAILLEUR
MERCERIES

HABITS ET PALETOTS FAITS SUR MESURE.
REPARAGE — NETTOYAGE — PRESSAGE

SATISFACTION GARANTIE

EN FACE DU THEATRE STARLAND

WATERLOO, P. Qué.

TEL. No. 10.

N. O. ROCKWELL

Embaumeur et Directeur de
Funérailles
BUREAU RUE FOSTER
Attention toute particulière don-
née au soin et au transport
des corps.
WATERLOO

TEL. No. 10

JOHN J. PATERSON

Electricien
Installation de lumière et de
pouvoir.
Réparages — Fixtures.
Voisin du Magasin Henry Bird.
WATERLOO

EUGENE MORIN

Tailleur.

Habit faits sur commande.
Réparage—Nettoyage—Pressage

Au 2ème étage du magasin
CLEMENT & FRERE

Dans le local autrefois occupé par
S. J. Bloomberg.
WATERLOO

TEL. No. 174.

Casavant & Tanguay

Bouchers et épiciers.

Spécialités: Poisson et Légumes.
Viandes fraîches et épicerie de
choix.

Les commandes par téléphone
reçoivent particulièrement
notre attention.

WATERLOO

TEL. 123 W.

N'oubliez pas, messieurs, que je
défais qui que ce soit pour donner
MEILLEUR SERVICE ET
SATISFACTION
sur réparations de HARNAIS de
CHAUSSURES, BICYCLES ET
COUVERTURES D'AUTOMOBILE.
L. J. FOURNIER, Waterloo, Qué

Garage Casavant

Toujours en magasin, pneus
"FIRESTONE" et "GOODYEAR".

"Plate Glass" pour automobiles,
coupés de toute grandeur, sur
commande.

Service de chemin, jour et nuit.

Tel. No. 42 W. — Rue Main
WATERLOO.

**NOUVELLE LIGNE COMPLETE
DE CHAUSSURES POUR
HOMMES et ENFANTS**

C. A. Cloutier
SELLIER

SPECIALITE:
VALISES DE TOUTES SORTES

Réparation de Harnais et de
Chaussures.

Rue Principale WATERLOO

R. Fred. Shaw

ASSURANCE GENERALE
WATERLOO, Qué.

Tous genres d'assurances aux taux
les plus bas.

Pour vos Jambons

Cette année, comme par le passé
procurez-vous chez

Alfred Côté

BOUCHER
WATERLOO, P. Q.

Un jambon délicieux, frais fumé et
garanti préparé par nous.

Téléphone 194

Chinese Cafe

GEE SAM, Propriétaire.

Repas à toutes heures.

Rue Principale WATERLOO

Théo. Dupaul

Directeur de Funérailles
EMBAUMEUR
Chambre mortuaire, Corbillards
auto et à chevaux.
Fleurs pour toutes les occasions
Tel. No. 247w. WATERLOO.

Vos pieds vous font ils souffrir?

Un bain de pieds à l'eau chau-
de avec friction au Liniment Mi-
nard, apportera un soulagement
immédiat.



LISEZ LE "JOURNAL
DE WATERLOO"

S'agit-il de vos yeux?

ELISEE GAUDET L.L.L.
AVOCAT ET PROCUREUR
Bureau chez: R. R. BACHAND, N.P. Tel. Bureau No. 161
Tel. Residence No. 47
WATERLOO, Qué.

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu.
271 rue Ste-Catherine Est. Ancien No. 207
Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.
Nous n'avons pas de représentants et nous prions nos lecteurs et cli-
ents de se méfier des charlatans qui se font une réclame de notre nom

J. - U. POIRIER C.P. A.
COMPTABLE PUBLIC LICENCIE
Vérification, Organisation de comptabilités, commerciales,
industrielles et municipales.
SPECIALITE: — VERIFICATION DE LIVRES DE MUNICI-
PALITES ET COMMISSIONS SCOLAIRES.
Etablissement de prix de revient.
Bureau chez: — A. Boulay, N. P. WATERLOO, P. Q.

**Demandez votre Liste de Prix
Pour Tôle "PERFECTION"**

En longueur de 2 pieds à 10 pieds	
No. 1 Qualité, par carré	
Coffre Uni.....6 x 6	7 1/2 x 7 1/2
	9 x 9
	12 x 12
	15 x 15
Coffre Ondulé.....6 pces	
	9 pces
	12 pces
Dripe ondulée...6 pces	
	12 pces
Coffre du Bout.....6 pces	
	9pces
	12 pces
Saillie de Côté.....4 x 6	
Coffre pour Comble...8 x 8	
Français.....12 x 12	
Clou Galvanisé...1 1/2, 1 3/4	2, 2 1/2

Rondelles en Plomb.....
Clou Plombé... 1 1/2, 1 3/4,
2, 2 1/2
Ventilateurs sur Base
Carré.....10 pces
12 pces
15 pces
20 pces

S'ADRESSER A
S. LEBRUN,
MANUFACTURIER
WATERLOO.

PAR-DEVANT NOTAIRE

Par-devant Maître Amour, notaire au pays bleu,
 Ont comparu, suivant usage dudit lieu,
 Sieur Jehan du Moulin, écolier en Sorbonne,
 Très assuré docteur ès-faculté; mignonne
 Et gente demoiselle Agnès de Poussepain,
 De bonne vie et moeurs, mais sans métier certain,
 Lesquels ont déclaré, par volonté commune
 Unir pour un printemps leurs biens et fortune
 Dont l'inventaire suit pour nous dûment dressé,
 A savoir: Un logis quelque peu lambrissé,
 Immédiatement sous les tuiles faitières,
 Avec vue alentour sur toutes les goutières;
 Avec table boiteuse et tout ce qui s'ensuit;
 Un lit et tout ce qu'il faut pour peu dormir la nuit;
 Un éclat de miroir cloué sur la muraille;
 Un tableau figurant une antique bataille;
 Un flacon, au long col, coiffé d'un éteignoir,
 Bouteille le matin et chandelle le soir;
 Quelque chose ayant l'air d'une bibliothèque,
 Et différents objets sans valeur intrinsèque,
 Le tout constituant l'avoir particulier
 Dudit Sieur Dumoulin en tant que mobilier.
 La demoiselle Agnès, en ce qui la regarde,
 Apporte les trésors de sa beauté mignarde,
 Le gentil capital de ses dix-huit printemps,
 Et le rire éternel de ses trente deux dents;
 Item, de longs cheveux couleur de grain d'avoine,
 Des yeux de velours noir à damner Saint-Antoine:
 Le reste nous passons sous silence au dit acte.
 Interrogés tous deux quand à la somme exacte
 Des apports pécuniaires de chaque contractant,
 Ont déclaré ne pas avoir un sou comptant
 En dehors de châteaux sis en pays d'Espagne,
 Et d'espairs fondés sur un oncle de Bretagne.
 Lors avons demandé promesse aux deux conjoints
 De suivre, respecter, observer en tous points
 Les saints commandements de la loi naturelle,
 Concernant les devoirs d'une foi mutuelle,
 Tels que fidélité, bons soins, et cœtera
 Et de s'aimer autant que faire se pourra.
 Tous deux nous répondant de manière conforme,
 Les avons déclarés unis, sans autre forme,
 Et les avons requis, en vertu de la loi,
 A signer en cet acte, afin de faire foi,
 Ledit Sieur du Moulin a posé son paraphe;
 Et mademoiselle Agnès, moins forte en orthographe
 Qu'en matière d'amour, a, pour l'égaliser,
 Approuvé d'une croix et scellé d'un baiser.
 Ce contrat fut déposé au bureau et envoyé au "Quartier
 Latin" par T. O.

L'ENCRE CHEZ LES ANCIENS

Il est à peu près certain que les
 Chinois employaient déjà trois mille
 ans avant notre ère, une encre compo-
 sée de noir de fumée et d'eau de
 colle, car un vieux manuscrit du 270
 siècle relate déjà cette formule. Les
 Grecs et les Romains employaient
 selon Pline, un mélange de suie et
 de gomme comme matière colorante
 de leurs encres, mais l'on fit aussi u-
 sage à Rome du liquide noir des
 "seiches" que ces mollusques repe-
 tent à volonté, qui obscurcit l'eau
 autour d'elles et qui permet d'échap-
 per à leurs ennemis. C'est le sépia
 que l'on emploie encore de nos jours
 et qui sert pour le dessin au lavos.
 Quelques historiens prétendent que
 les Romains connaissaient la fabrica-
 tion de l'encre avec la noix de galle

et le vitriol de fer, mais l'usage cou-
 rant de cette encre, semblable à cel-
 le que nous employons aujourd'hui,
 ne date que du neuvième siècle. Les
 moines du Moyen Age, surtout les
 Bénédictins et les Chartreux, excel-
 laient dans l'art de fabriquer leurs
 encres. Celles-ci contenaient non seu-
 lement, de la noix de galle et du vi-
 triol, mais aussi du vin riche en tanin.
 A côté de l'encre noire, les anciens
 employaient aussi beaucoup l'encre
 rouge pour embellir leurs manuscrits
 et pour en écrire les titres ou cer-
 tains mots. Notre terme "rubrique"
 en est une preuve; c'est un dérivatif
 de "rubrum" qui, en latin, signifie
 "rouge". Déjà les anciens Egyptiens
 firent grand emploi de l'encre rouge
 mais c'est surtout l'encre pourpre et
 sacré des empereurs d'Orient qui a
 joué un grand rôle. Les seigneurs de

Byzance signaient leurs actes avec
 elle et la conservaient avec la plus
 grande précaution. Il était du reste
 défendu, sous peine de mort, d'avoir
 en possession cette encre sacrée ou de
 chercher à en obtenir de l'officier
 auquel le dépôt était confié. Au dé-
 but cette encre impériale contenait
 de la vraie pourpre, c'est-à-dire la
 matière colorante de deux mollusques
 du genre "murex" que l'on pêchait
 sur les côtes du Péloponèse et de la
 Phénécie. Mais, avec la décadence de
 l'empire d'Orient, la pourpre, qui se
 vendait presque au poids de l'or, fut
 remplacée par le cinabre, le sulfure
 rouge naturel de mercure.

C'est, aussi de Byzance que les en-
 cres d'or et d'argent prirent leur es-
 sor. Nous y rencontrons de vieux ma-
 nuscris entièrement écrits avec elles
 ou, alternativement, avec l'une et
 l'autre, tels que l'évangile écrit par
 Théodose III, empereur bysantin, qui
 abdiqua en 717, pour se retirer dans
 un monastère à Ephèse.

Charlemagne introduisit l'art d'é-
 crire en lettres d'or en France; nous
 possédons entre autres un manuscrit
 biblique de cette époque où le nom
 de Jésus est toujours écrit en lettres
 dorées. Vers le XIIIe siècle, cette
 sorte d'écriture devient de plus en
 plus rare, pour cesser cent ans plus
 tard. Tout au plus s'en servait-on
 pour les titres ou les majuscules. A
 partir de ce moment, l'encre à base de
 noix de galle et de fer fut employée
 communément. Ce n'est que vers 1880
 qu'apparaissent les encres fabriquées
 à l'aide de couleurs d'aniline. Ces
 dernières ne valent de longtemps pas
 l'encre qu'employaient nos ancêtres
 pour leurs manuscrits; mais elles ont
 deux avantages qui, de nos jours, ont
 une grande importance: elles sont
 peu coûteuses et donnent d'excellent-
 tes copies.

Pour terminer donnons ici une for-
 mule d'encre bon marché, et qui n'o-
 xyde pas ou peu les plumes, ce qui
 est avantageux: Chez un marchand
 de couleurs ou chez un pharmacien,
 demandez 5 grammes de bleu de mé-
 thylène que vous faites dissoudre dans
 un litre et demi d'eau bouillante. Ce
 qui vous représente de quoi remplir
 deux bouteilles du genre dit "borde-
 laise"... Bouchez soigneusement, a-
 gitez et tenir à l'abri de la lumière. Ce
 produit convient admirablement aux
 stylos, et donne un produit très
 limpide d'un beau bleu.

P. S.

**Maintenant
 Ces bons
 AUTOS USAGÉS
 doivent
 partir**

**Regardez
 les**

AU moment où nous pensons que notre stock
 d'Autos Usagés diminue... il nous en arrive
 un autre lot, pris en échange sur les livraisons du
 Printemps du Chevrolet par Excellence. Et ils sont
 certainement les plus beaux, le groupe le plus
 élégant d'autos usagés qu'on ne voit pas tous les jours.
 Mais... si bons soient-ils... ils doivent partir. Et
 lorsque vous regardez les voitures et que vous voyez
 les prix, vous réalisez qu'ils partiront rapidement.

Venez ce soir. Ou dès que vous le pourrez. Cette
 chance d'épargner des dollars sur une VRAIE
 BONNE voiture est trop extraordinaire pour la
 manquer.

UC-11-5-298F

Nous avons plusieurs machines FORD et
 CHEVRELET, usagées, mais en parfaite
 condition. Aubaine pour prompt acheteur

Miller & Norris agents Waterloo

DISTRIBUTEUR AUTORISE DE CHEVROLET



Prendre une belle truite!....

Quelle expérience!.... On en parlera à ses
 amis!.... Il ne faut pas perdre de vue cependant
 le danger d'un refroidissement. Aussi est-il
 important de ne "mouiller" son succès qu'avec
 une boisson de toute confiance. Prenez un
 verre de la boisson la plus saine, le Gin
 Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabriqué sous la surveillance du Gouvernement Fédéral,
 rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau Chef: Montréal,
 DISTILLATEURS DEPUIS 1898



**Gin Canadien
 Melchers
 Croix d'Or
 Melchers Distilleries Limited**

**1929
 EST L'ANNÉE DU
 ROLE
 d'Evaluation
 GENERAL**

Préparez-vous en conséquence.

La semaine prochaine nous publierons
 le facsimilé des Entêtes de nos Rôles et
 nous donnerons le détail avec les prix.

**L'Imp de Formules Légales Ltée.
 Waterloo, Qué.**

Dans la Verte Erin

La Pomme de Terre—Le Tabac

L'Irlande, la plus occidentale des îles Britanniques, située à l'ouest de l'Angleterre, dont elle est séparée par la mer d'Irlande, est entourée de tous côtés par la mer, réchauffée par le Gulf Stream et jouit d'un climat maritime. La neige est rare; l'hiver à Valencia, est presque aussi doux qu'à Nice. La disposition de la petite propriété, la sévérité des évictions et le dégoût bien naturel des tenanciers ont affaibli la production agricole, celle surtout des céréales, au point de donner lieu à de terribles famines (1846, 1848, 1851); la pomme de terre est devenue la plante d'alimentation par excellence des Irlandais.

LA POMME DE TERRE

Le tubercule précieux a eu, en Irlande, une histoire aussi étrange que tragique. Il a donné l'abondance et il a provoqué des famines terribles. On sait que la pomme de terre est originaire d'Amérique du Sud. Cependant, dans quelques régions du nord du continent, elle était cultivée bien que totalement inconnue au Mexique. Son lieu d'origine exact est le Pérou, où l'on trouvait ce tubercule en grande abondance, et de là il avait rayonné sur presque tout le reste du continent.

Ce fut en 1597 que la pomme de terre arriva en Angleterre, après avoir passé par ce qui est aujourd'hui la Caroline. Ce furent des membres de l'expédition que Sir Walker Raleigh avait installés dans les colonies du Nouveau-Monde qui rapportèrent avec eux la pomme de terre et la firent connaître ainsi aux Anglais. La première plantation fut faite dans les domaines de Sir Walter qui possédait des terres près de Cork non loin du Château célèbre de Blarney.

Mais, de leur côté, les Espagnols avaient découvert la pomme de terre près de Quito et l'avaient fait connaître en Espagne. On pourrait supposer qu'un pareil aliment serait bien reçu en Europe, à une époque où les famines étaient fréquentes. Il en alla tout autrement: Le Pape et l'Eglise ne furent pas favorables à son usage, et pendant un siècle et demi, on n'en entendit plus parler. La raison de cette politique alimentaire vient de ce que l'on croyait la pomme de terre un aliment dangereux et donnant la lèpre. Il faut reconnaître que les craintes de l'Eglise étaient parfaitement justifiées, car bien des ignorants étaient disposés à accepter comme d'excellentes choses des produits nouveaux d'Amérique, et il est reconnu que certains soi-disant aliments furent abandonnés en raison de leur nocivité.

PURITANISME

Les préjugés contre la pomme de terre ne disparurent en France qu'à près un bal à la Cour où le roi Louis XVI et la reine décidèrent de porter fleurs de ce tubercule. Mais en Angleterre, les Puritains conservèrent

longtemps une sainte horreur de cet aliment sous prétexte qu'il n'était pas mentionné dans la Bible. Il était cultivé depuis un siècle entier en Irlande lorsque les Ecossais se décidèrent, eux aussi, à en faire usage. Le fait est constaté en 1701, la duchesse de Buccleuch acheta un quart de boisseau de pommes de terre pour deux shillings et six pence, mais que les pommes de terre ne figurèrent sur les marchés que quarante ans plus tard en Ecosse.

Entre temps, la culture de la pomme de terre s'était rapidement développée en Irlande, et la population considérait ce tubercule comme étant de la plus haute importance pour sa nourriture. La production était tellement considérable que le travail d'un homme suffisait pour nourrir quarante personnes. A l'époque, on ne songeait nullement à faire la récolte et à la mettre en stock. On n'arrachait la pomme de terre qu'au fur et à mesure des besoins. Ce fut une grave erreur, qui tourna au tragique. En 1739 survint un hiver extraordinairement froid. Le sol fut gelé jusqu'à une grande profondeur et en conséquence, la pomme de terre, qui formait la majeure partie des récoltes et de l'alimentation, fut brûlée par le froid et rendue complètement inutilisable. Il s'ensuivit une effroyable famine, et l'on compte qu'un cinquième de la population de l'île périt de la famine ou des maladies causées par une mauvaise alimentation.

Les Irlandais avaient appris à leurs dépens quelle importance avait pour eux la pomme de terre et ils la récoltèrent depuis cette époque. En un temps extrêmement court, la population avait comblé ses vides. Avec les récoltes de pommes de terre, et de la nourriture abondante, il semblait ne plus y avoir de limites à la naissance des enfants. En 18 ans, de 1785 à 1803, la population de l'Irlande doubla presque.

LES MAUVAISES RECOLTES

Il semblait donc que la pomme de terre avait pour les Irlandais une telle importance, que ceux-ci trouveraient que ça valait tout juste la peine de planter autre chose. La pomme de terre était d'un très grand rendement, et les autres cultures furent très négligées. Cela fut une autre erreur tragique, et les événements se chargèrent de le prouver.

Il n'était venu à l'esprit de personnes que la récolte des pommes de terre pouvait un jour être détruite, quand, soudain en 1847, dans toute l'île, les plantes furent attaquées par un parasite, la niéle, qui se mit à détruire toute la récolte. Cette terrible maladie des plantes attaqua les racines et les pourrit en peu de temps. Il en résulta une famine aussi extrême que celles des grands hivers du siècle passé, et comme il n'existait pratiquement pas d'autres cultures, il ne se trouva rien à manger, et la population ne tarda pas à souffrir des affres de la faim. On voyait des gens se traîner; trop faibles qu'ils étaient pour se tenir encore debout, et se nourrissant d'herbes et de gazon. On estime le nombre de morts à plus de trois cent mille. Ce fut cette famine qui dirigea vers le continent américain les immigrants irlandais. En trente ans, plus d'un million et demi d'âmes se déversèrent sur le Nouveau-Monde. Depuis cette époque, le chiffre de l'émigration irlandaise n'est pas allé en diminuant.

L'IMMIGRATION IRLANDAISE

Durant les 10 années comprises entre 1880 et 1890, six cent soixante quinze mille habitants de l'île d'Emeraude passèrent de l'autre côté de l'océan. Au cours de la décennie suivante (1890-1899) le chiffre passa à 415,000. On note une légère diminution pour la période s'étendant de 1900 à 1909: le nombre d'émigrants ne fut que de 365,000. Tous ces chiffres s'appliquent aux Irlandais qui vinrent s'installer aux Etats-Unis. En 1855, on comptait en Irlande un total de 6,500,000 habitants, ce qui montre une diminution de près de 2,000,000, soit un quart, dans l'espace de 25 ans. La population actuelle atteint tout au plus 4,500,000, et encore, il serait bon de retrancher de ce chiffre 1,000,000 d'Ulstériens, qui sont des Anglais et des Ecossais importés.

L'ETERNELLE HISTOIRE

Il ne faudrait pas croire que la culture de la pomme de terre ne rencontrera pas de difficultés pour se développer en Irlande. Il serait inexact de s'imaginer la population de la verte Erin adoptant ce nouveau tubercule et consentant à le consommer. Ce n'est d'ailleurs pas particulier aux habitants de cette île de montrer toujours une répugnance à changer d'habitudes en ce qui concerne la nourriture. C'est un sentiment général chez tous les peuples, et c'est un sentiment compréhensible. Ce n'est pas du jour au lendemain que l'on change le goût. Il faut constater qu'à l'heu-

re actuelle le maïs est considéré en Angleterre, et dans les pays nordiques en général, comme n'étant pas propre à la consommation humaine et tout juste bon à donner aux chevaux et aux porcs. C'est un peu de cette façon que les Irlandais regardèrent la pomme de terre à ses débuts.

RALEIGH ET SA PIPE

Nous avons dit que la première plantation de pomme de terre fut faite sur les domaines de Sir Walter Raleigh, dans son jardin, et si l'on croit l'histoire à quelque distance

d'un endroit où il arriva une aventure historique mais tant soit peu comique: Sir Walter était assis sur son banc, fumant en paix sa longue pipe quand un domestique nouveau, ne l'ayant jamais vu dans cette occupation, crut que son maître était en train de brûler et lui versa consciencieusement sur la tête le contenu d'un baquet d'eau.

Il est un fait admis que c'est Raleigh qui introduisit, en Irlande, la culture du tabac. Quand les premiers colons anglais s'installèrent en Virginie, ils commencèrent immédiatement à planter du tabac partout où cela fut possible. Ils allèrent même

jusqu'à le cultiver dans les rues de Jamestown. Les autres plantations ne tardèrent pas à être négligées et chose assez curieuse, les Virginiens firent, avec le tabac, un peu comme les Irlandais avaient fait avec la pomme de terre. Par suite du manque de plantations de produits alimentaires, il arriva plusieurs famines très graves.

Une fois de plus, l'intérêt et le bénéfice immédiat avaient été de mauvais conseillers. Le tabac représentait de l'argent liquide et relativement facile à gagner. De plus, les feuilles de tabac servaient de monnaie, et c'est avec cet instrument de

paiement que les Virginiens achetaient tout ce dont ils avaient besoin en Angleterre. Pour suivre fidèlement l'histoire, il faut ajouter que dans ces achats étaient même comprises les femmes, qui étaient envoyées, moyennant finance pour servir d'épouses aux colons.

Cette crise de plantation à outrance est bien compréhensible et parfaitement excusable: toute personne qui posséderait un arbre capable de lui donner des feuilles qui seraient des billets de banque serait plutôt tentée de négliger le maïs ou la pom-

(Suite à la 3e page)

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ LA SOLLICITATION PRESSANTE D'UNE JEUNE BEAUTÉ, CONSENTI À CHANTER QUELQUE CHOSE POUR SES INVITÉS-



ET TU TE LANCES AVEC UNE BELLE ARDEUR, CONSCIENT QUE TOUS LES REGARDS SONT PORTÉS VERS TOI-



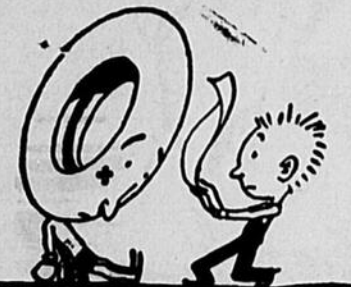
MAIS AU MOMENT OÙ TOUT SEMBLE DEVOIR SE TERMINER À TON HONNEUR... PATATRASI TU RATES COMPLÈTEMENT LA DERNIÈRE NOTE-



T'AS-PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? C'EST AINSI ÇA QU'UN CANAYEN SE SENT BIEN DANS LA NOTE.

dites simplement-

"Bière Black Horse Dawes s.v.p."/>



Rafrâchissez ce pneu!

La première fois que vous laurez un éclatement, ne mettez pas ce pneu au rebut. C'est un fait avéré qu'une réparation le rafraichira pour compléter le roulage que vous avez droit d'en attendre. La dépense sera loin de ce que vous vous imaginez.

Nous réparons les grandeurs ballon et haute pression avec un équipement tout à fait moderne. La Méthode de Fabrication Goodyear et le Matériel Goodyear garantissent un bon travail.

Apportez-nous votre pneu avarié, et c'est ce que nous vous prouverons.

GARAGE COMEAU

Rue Principale

GRANBY, P. Q.

Tel. 248

La Trousse de Réparations de Chambers à Air Goodyear se charge des cas d'urgence sur la route. Nous pouvons vous épargner le prix d'une nouvelle enveloppe, ainsi que beaucoup de temps et d'ennui. En trois grandeurs différentes—et à bas prix.

C'est une économie d'employer

LA PEINTURE 100% PURE ET LES VERNIS

MARTIN-SENOUR

Un produit spécial pour chaque usage et chaque surface

Écrivez à la MARTIN-SENOUR CO Montréal Pour la nouvelle brochure "LE PEINTURAGE À LA MAISON RENDU FACILE" Gratis sur demande

PEINTURE 100% PURE pour l'extérieur et l'intérieur

MARBLE-ITE pour planchers en bois franc

NEU-TONE peinture mate lavable

VARNOLEUM pour prélatris et linoléums

WOOD-LAC peinture pour planchers et meubles

en vente par

S. LEBRUN

WATERLOO QUÉ



AU FOYER

La donation par devant notaire

Tout en parlant le notaire avait pris une feuille de papier, y avait imprimé du pouce une large marge puis après avoir taillé sa plume il la plongea dans l'encrier et commença :

"Par devant Notaire Public, etc., etc.

Furent présents, J.-B. Chauvin, ancien cultivateur, etc., et Joseph le Roy, son épouse, etc., etc.

Lesquels ont fait donation pure, simple et irrévocable et en la meilleure forme que donation puisse faire et valoir à J. B. Chauvin, leur fils aîné, présent et acceptant, etc., d'une terre sise en la paroisse du Saulx au Récollet sur la rivière des Prairies, etc., bornée en front par le chemin du roi; derrière par le tréquarrez des terres de la côte Saint-Michel; du côté nord-est à Alexis Lavigne et à l'Ouest à Joseph Sicard; avec une maison en pierre, grande écurie et autres bâtisses sus érigées, etc., etc. Cette donation ainsi faite pour les articles de rente et de pension viagères qui en suivent, savoir :

Le notaire s'arrêta un moment, et dit à Chauvin qu'il allait écrire les conditions à mesure qu'il lui dicterait :

- 600 livres en argent.
- 24 minots de blé froment, bon, sec, net loyal et marchand.
- 24 minots d'avoine.
- 20 minots d'orge.
- 12 minots de pois.
- 200 bottes de foin.
- 15 cordes de bois d'érable, livrées à la porte du donateur sciées et fendues.

— Le donataire donnera aux donateurs quatre mères moutonnes et le bélier, lesquels seront tonsurés aux frais du donataire.

- 12 douzaines d'œufs.
- 12 livres de tabac canadien en tarquette.
- 12 poules dont un coq.
- Une vache laitière.
- Deux....

— Pardon, Monsieur, interrompit le père Chauvin, vous dites seulement : une vache laitière; mais je vous ai dit qu'en cas de mort, nous sommes convenus, mon fils et moi qu'il la remplacerait par une autre.

— C'est juste, dit le notaire, nous allons ajouter cela.

— Une vache laitière qui ne meurt point.

— Bon, c'est cela, dirent les assistants....

— Un cochon gras, pesant au moins deux cents livres.

— Un....

— Mais, papa, interrompit le garçon, voyez donc, la rente est déjà si forte, mettez donc un cochon maigre; il ne vous en coûtera pas beaucoup à vous pour l'engraisser.

— Non, non, dit le père, nous sommes convenus d'un cochon gras, tenons-nous en à nos conventions.

— Là-dessus, longue discussion entre eux, à laquelle tous les assistants prirent part. A la fin, le notaire parut comme illuminé d'une idée subite :

— "Tenez, s'écria-t-il, je m'en vais vous mettre d'accord; vous, père Chauvin, vous exigez un cochon gras; vous, le fils, vous trouvez que c'est trop fort; Hé bien, mettons un cochon raisonnable.

— C'est cela, c'est cela, dirent ensemble tous les assistants.

Viennent ensuite les clauses importantes de l'incompatibilité d'humeur du pot et ordinaire, du cheval et de la voiture en santé et en maladie, et puis, à la fin, l'enterrement des donateurs quand il plaira à Dieu de les rappeler de ce monde.

Nous ferons grâce à nos lecteurs du reste des charges, clauses et conditions de ce contrat, lesquelles furent de nouveau longuement débattues, et qui en prolongèrent la durée bien avant dans l'après-midi. Aussi ce ne fut point sans une satisfaction générale, que le notaire annonça la lecture. La lecture finie le père, la mère, et leur garçon touchèrent la plume en même temps que le notaire en traça trois croix entre leurs noms et prénoms lesquels devaient compter comme leur signature; puis le notaire signa lui-même son nom, en l'enlaçant d'un tournoyant paraphe, et procéda à l'opération importante de mentionner les renvois et compter les mots rayés.

— Un... deux... trois... quatre... quarante-deux mots rayés et

Les conseils dans la vie

Quand on a cessé d'avoir 20 ans, voici les quelques conseils et réflexions que nous suggère la vie :

Ceci d'abord : Sais ce que tu veux parle-toi franchement.

Admet que la lune est inaccessible mais que l'air des sommets est fait pour tes poumons.

Ne te jette pas dans l'eau profonde sans savoir nager.

Si tu aimes la route, évite l'impasse.

Si tu tires à blanc, n'espère pas du gibier.

Ne fais pas du bonheur le but de ta vie. Bonheur et malheur sont questions d'heures.

Vis toutes les heures de tes jours. Dors toutes les heures de tes nuits.

Reconnais ceci : mariage et célibat, pauvreté et richesse, sont état de vie et non solution du bonheur.

Garde le souvenir de tes moindres joies; oublie tout ce qui peut te rendre amer.

Les battements de ton cœur changent ta figure.

Si tu es en santé, pense-y sans cesse; si tu es malade fais que tes proches l'oublient.

L'goïsme est un gouffre où j'ai vu tournoyer et s'abîmer des mondes.

Perds-toi de vue et tu trouveras un univers.

Achète la paix avec des vertus et non avec de l'argent.

Bâtis ta maison sans bruit.

Cultive ton propre jardin avant celui du voisin.

Ne convie pas l'envieux à ta table; il te traitera d'empoisonneur.

Si tu fais envie à ton prochain, n'espère pas sa bienveillance.

Aime ton bien, lors même qu'il n'est pas convoité.

Si tu dis : amitié, ne pense pas : intérêt.

Si tu n'est pas pédant, ne parle pas de couleurs à un aveugle, ni de musique à un sourd.

Méditer est bien, agir est mieux, Tu peux parler d'un César; peux-tu le devenir.

Ta suffisance te consolera de tes échecs.

Tu es plus souvent dupe de toi-même que des autres.

Tel bonhomme est plus rusé qu'un renard.

Apprends à distinguer le son des âmes, comme tu reconnais celui du cristal.

Le mondain est un esclave qui se laisse imposer jusqu'à l'apparence de certaines vertus.

La justice est le squelette de la charité.

Si tu n'as pas fait d'ingrat, as-tu fait le bien?

Que garde ta main d'une poigne de sable! Ce que tu retiendras des biens de la terre.

Si je t'ai fait réfléchir, appelle-moi ton amie.

Regarde et vois : le printemps chante, l'été parle, l'automne pense, l'hiver se recueille. C'est ainsi que le temps te dépouillera de bien des choses et t'apprendra à faire silence.

Quand tu sèmes, implore la pluie du ciel.

Quand ta moissonne, laisse glaner le pauvre.

Marguerite TASCHEREAU. (La Bonne Parole.)

Faits Divers

— En 1867, il n'y avait au Canada que 2,000 milles de chemins de fer, or aujourd'hui il y en a près de 30,000 milles sans compter les projets en réalisation prochaine. Plus d'un milliard de piastres a été investi au Canada dans la construction des chemins de fer.

— Une brique ordinaire absorbe jusqu'à 16 onces d'eau.

— Le parlement anglais a siégé onze fois le dimanche depuis qu'il existe.

— En plein air, la voix humaine a pu être entendue à 1 5,480 pieds de distance.

— En Belgique, il y a encore plus de 50,000 chiens employés au lieu de chevaux.

huit barbeaux sont n us.

— Là, dit le notaire, voilà qui est fini.

P. LACOMBE. (La Terre Paternelle.) SAGESSE DE NOS PERES



Une réserve d'un million de livres

NOUS maintenons, en moyenne, une réserve d'un million de livres. Cela est nécessaire, car le défaut partiel d'une récolte est à prévoir; et ce n'est qu'en amassant des réserves considérables que nous pouvons être sûrs d'avoir sous la main toutes les variétés de thé nécessaires à la production du THE KING COLE.

Et voilà pourquoi tous les paquets de THE KING COLE que vous achetez sont semblables. Il en coûte beaucoup de maintenir le thé d'une qualité uniforme.



Et le Café King Cole vous réglera aussi

L'AMOUR

L'amour qui est sans pitié quand il s'éteint, naît souvent de la pitié dans le cœur novice ou dans ceux qui ont conservé quelque fraîcheur. Ils croient aimer parce qu'ils sont attendris. Il n'y a pas d'illusion plus dangereuse, car outre que la pitié s'égare assez souvent et qu'elle n'est pas toujours de gratitude, il y a des infirmités qui ne se compensent pas et sur lesquelles on ne peut s'é-

garer qu'un moment. S'il est vrai qu'aimer "c'est admirer avec son cœur", il n'est pas sûr qu'on admire longtemps ce qu'on a commencé par prendre en pitié.

En amitié comme en amour, il y en a toujours un qui donne plus qu'il ne reçoit. Mais la grande délicatesse de l'amitié, c'est qu'elle n'est jamais comme l'amour, en peine de ce qui l'attend et dans l'inquiétude de ce qu'elle recevra.

Les trahisons de l'amitié ne sont peut-être pas plus cruelles que celles de l'amour, mais elles sont plus profondément, plus durablement douloureuses. Les trahisons de l'amour ne font tort qu'à l'amour la trahison d'un ami nous fait perdre un peu de notre foi en l'humanité.

Nous aimons non ce qui est aimable c'est-à-dire digne d'être aimé, mais ce qui paraît être aimable à nos yeux et toutes les illusions d'optique se réunissent pour faire de l'amour le plus trompeur des mirages. Ce n'est pas l'esprit, c'est tout l'homme qui est là la dune du cœur.

C'est un crédit illimité que l'être qui aime offre à celui qui est aimé. Tout cœur qui se donne fait un acte de foi.

Il n'est rien qu'une femme qui aime pardonne à l'homme épris d'elle aussi facilement que son passé, même quand il est pour lui inspiré plus d'une inquiétude sur l'avenir. Car, persuadée, de son pouvoir elle ne doute pas de fixer des sentiments qui ont été infidèles à d'autres. Sûre d'être aimée comme si elle était la première à l'être, elle se croit sûre du lendemain de l'amour, ou plutôt elle n'envisage même pas qu'il puisse avoir un lendemain.

Loïn d'être aveugle l'amour vit dans un éblouissement perpétuel et c'est lui-même qu'il ira les magnifiques dont il est fasciné. Il a ses yeux de lumière qui, comme au théâtre, changent la mise du décor en un trompe-l'œil somptueux.

—XXX—

Il est honteux de heurter deux fois son pied contre la même pierre.

... ..

D'un petit combat, la gloire n'est pas grande.

Les Enfants Heureux et Sains
ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le

NOVORO

Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère; quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

LA BONNE PEINTURE POUR BIEN PEINTURER

En vente chez D. M. Poirier & Cie

Faites votre cuisine à l'électricité

Ne payez que \$5.00 comptant la balance répartie sur deux années



Faites la cuisine de cette façon moderne, facile, économique. Ayez une cuisine fraîche, propre, tout en pouvant y obtenir instantanément, en tournant une clef, la chaleur de cuisson nécessaire.

La cuisson électrique permet de préparer des repas succulents, en beaucoup moins de temps, augmentant la valeur des aliments en conservant les éléments nutritifs tout en diminuant la perte.

Faites profiter votre famille de la cuisson électrique. Grande vente avec conditions spéciales et primes gratuites, commençant le 11 mai.

GRATIS



Ce magnifique service à thé de trois pièces sera donné GRATIS à tout acheteur d'un poêle électrique durant cette vente.



ROSBIF

Troussiez et grattez le rôti; mettez sur le grill d'un réchauffeur ou dans une léchefrite non couverte. Déposez dans le four chaud. Quand le rôti est cuit, assaisonnez de sel.

Un rôsibif croustillant et brun en surface, avec des teintes rouge vif, contenant tout le jus nourrissant voilà un rôsibif cuit à l'électricité.



Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

CHEZ NOUS... ET AUTOUR DE NOUS!

Nouvelles.—Echos.—Faits divers

WATERLOO

M. de Celles Poirier se rendait à Roxton Falls, lundi, au sujet de la séance donnée par les employés de la Roxton Mill and Chair Mfg. Co., Ltd. qui sera représentée, à Roxton, samedi le 11 courant. Les bénéfices qui dériveront de cette soirée seront pour les œuvres paroissiales du Village.

M. E. J. Raymond passait quelques jours chez sa fille, Mme Lerne Browne de Granby, au cours de la semaine.

Mlle Jean Blackwell de Westmount est actuellement l'invitée de sa grand-mère Mme Charles Whitcomb.

M. et Mme Jessie Leblanc de Summit Vt., ont passé la fête de l'Ascension chez M. et Mme Edouard Pinnonnault.

Le Rév. Père Frenette, S.J., Frère Lord et Frère H. Jolin, ainsi que MM. Dionne, Noel et Paré élèves au collège Jean de Bréboeuf à Montréal, étaient les invités de M. et Mme Joseph Jolin, mardi.

Révérende Sr. DeCelles (née Gertrude Poirier) de St-Hyacinthe Mme Auguste Langelier, de Notre-Dame de Grâce, et Mlle Alice Beauchemin de St-Hyacinthe étaient à Waterloo, à l'occasion du service anniversaire de Mme J. H. Poirier qui avait lieu en l'église de notre Ville, lundi matin.

M. et Mme R. R. Bachand et M. et Mme DeCelles Poirier, ont assisté aux funérailles de M. G. N. Ducharme, à Chambly Bassin, samedi de la semaine dernière.

M. et Mme B. A. Charlebois d'Outremont ont passé la fin de semaine en ville.

M. et Mme J. Raymond Lefebvre se rendaient à Newport, Vt., jeudi, pour assister à la première communion solennelle de leur fille, Hortense élève au Couvent du Sacré-Coeur.

M. et Mme Armand Boulay, Mlles Marguerite Larose et Juliette Pinnonnault étaient à Montréal dimanche dernier.

L'Honorable juge Lemay a siégé ici, en cours du Magistrat lundi dernier. Il a entendu la cause de Beaumont vs Hamel et la demande incidente d'Hamel vs Beaumont et il a maintenu l'une et l'autre action. La cause Brosseau vs McDonald a été remise généralement.

Mlle Clara Bell de Montréal, était l'hôte de ses parents M. et Mme W. Bell, récemment.

Mme Cordeau, Mlles Cordeau et Mme Lamoureux d'Outremont, étaient de passage chez Mme J. F. Clément, au cours de la semaine.

La première Communion solennelle des enfants de la paroisse a eu lieu jeudi, fête de l'Ascension; à la messe de 10 heures.

Les dames anglaises sont à organiser une danse qui aura lieu en la salle de l'Hôtel de Ville, vendredi le 17 courant. Cette danse est donnée au profit de la bibliothèque publique section anglaise.

M. et Mme A. Morin et leurs enfants, de Verdun, étaient les invités de M. et Mme Ovila Jolin, dimanche. Mme Jolin est retournée avec eux à Montréal où elle séjournera quelques jours.

On nous prie d'annoncer que les 15 et 17 courant une voiture fournie par le Conseil de Ville, sera mise à la disposition des personnes qui ont des vidanges et des déchets à faire transporter en dehors des limites de la Ville. Les personnes intéressées devront appeler M. John Young Tel. No. 100.

M. Rodolphe Chrétien du Département de l'inspection, a passé la semaine au bureau de la Southern Canada Power Co.

Mlles Sybil Campbell et Constance McGuidick ont passé la fin de semaine à Montréal.

A VENDRE:— Piano, ameublement de chambre à coucher et autres meubles et articles. S'adresser à Mme J.-F. Clément, rue Principale, Waterloo, Qué.

M. Lawrence Taylor, de Granby, était ici jeudi.

M. et Mme Maurice Smith d'Outremont, Mme Jessie Smith et Mlle Ellen Smith de Sherbrooke, étaient de passage à Waterloo, mardi.

Mme Violet Phelps et Mlle Louise Phelps étaient à Montréal au cours de la semaine.

M. Ephrem Beaulac est à faire faire des réparations considérables à l'intérieur de son magasin. La grandeur du local sera doublée et un restaurant moderne, avec service de première qualité sera mis à la disposition du public d'ici à quelques semaines.

Mme Edgar Hill est partie pour Cornwall, Ont., où elle représentera l'église Unioniste de Waterloo à la convention pour les Missions, qui est actuellement tenue en cette ville.

M. Philippe Temple, représentant de la Dunlop Tire de Montréal, était ici par affaires au cours de la semaine.

Mme P. A. Trudeau passe actuellement une quinzaine à Montréal l'invitée de ses enfants.

M. W. H. Bullock était à Granby, par affaires, jeudi.

Mlle Cécile Grenier élève au Couvent de la Présentation à Granby, est actuellement chez ses parents, M. et Mme Eugène Courtemanche.

M. et Mme Josaphat Morisseau, nous ont quittés cette semaine pour aller demeurer à Cowansville.

Mme Willie Beauregard est revenue d'un voyage de quelque temps aux Etats-Unis.

Aux Chers Petits

Toi, qu'au banquet sacré Jésus veut bien admettre,
Toi, qui vient tout tremblant et tombant à genoux,
Pour la première fois à la table du Maître,
Approche confiant: Il est le Dieu très doux.

Toi, qui pour recueillir la manne eucharistique,
Ainsi qu'un jeune lys épris du chaste azur,
Ouvre ton âme blanche à la coupe mystique,
Approche plein d'extase: Il est le Dieu très pur.

Toi, si charmant d'être en état de grâce,
Mais si frêle, et cherchant défense et réconfort
Contre le fruit qui tente et le péché qui passe,
Approche plein d'espoir: Il est le Dieu très fort.

Toi, qui veut devenir un jour "Missionnaire",
Et rêves de porter en un lointain séjour
Sa croix libératrice et sa loi débonnaire,
Approche plein d'ivresse: Il est le Dieu d'Amour!

Emile TROLLIET.

ON DEMANDE. — Servante pour ouvrage général. Famille de trois personnes seulement. Salaire \$7.00 par semaine. S'adresser à Mme J. S. Macdonald, Avenue Western Waterloo, P.Q.

M. H. Faubert de Montréal était l'hôte de Mlle Olina Boudreau la semaine dernière.

Mme Lucien Fleurant de Nord Stukely, était de passage chez M. et Mme Albert Légaré ces jours derniers.

M. et Mme Joseph Beaudry de Holyoke, Mass., sont les hôtes de Mme Willie Beauregard.

NAISSANCE:

Dimanche le 5 mai fut baptisé en l'église St-Bernardin de Waterloo, Joseph, Rock, DeCelles, fils de M. et Mme Herménégilde Ruel (née Lina Délorne). Parrain et marraine, M. et Mme Narcisse Délorne, grands parents de l'enfant.

M. et Mme Josephat Morisseau et leur fille Suzanne, M. Ovila Pinel ainsi que M. Roland Pinel de Drummondville, se rendaient chez M. Chs. Déragon à Cowansville, dimanche dernier.

AGENTS DEMANDES

La Capital Life Insurance Company of Canada est à la recherche d'hommes expérimentés pour écrire de l'assurance-vie. Demandons spécialement organisateurs pour "Waterloo et les villages environnants. Salaire et commission payés à un homme capable de s'organiser un "Staff d'agents" et produire un bon chiffre d'affaires. Très hautes commissions payées aux agents travailleurs et ambitieux de se créer une position rémunératrice. Ecrire à M. T. P. Bourgeois, chambre 65, Edifice St Denis, Montréal.

Avis Public

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD COUR SUPERIEURE No. 991 MARY W. SMITH, veuve de feu Frank W. McLaughlin, de Scarsdale, dans le comté de Westchester, état de New-York, l'un des Etats-Unis d'Amérique.

ARTHUR W. McLAUGHLIN, de la cité de New-York, dit état de New-York.

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans le mois. Sweetsburg, ce 30 avril, 1929. T. BIRON P. C. S. GIROUX et DELANEY Avocat de la demanderesse.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD.

COUR SUPERIEURE No. 966. DAME EUCHARISTE HUBERT, épouse commune en biens de THOMAS LECOMPTE, bourreur de la Cité de Granby, district de Bedford, dûment autorisé à ester en justice. Demanderesse Le dit THOMAS LECOMPTE, du même lieu. Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 2 avril 1929. Sweetsburg le 12 avril 1929. ALBERT SAUVAGE Procureur de la demanderesse. 19-26-3-10.

Avis de Vente

Canada, PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

COUR SUPERIEURE No. 899 FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS GEDEAS GOYER, cultivateur, du village de Sweetsburg, district de Bedford, Demandeur

ROMEO LEBLANC, des Cité et district de Montréal, Défendeur.

Comme appartenant au défendeur; La moitié ouest d'un certain morceau ou parcelle de terre située dans la partie est du canton de Farnham, district de Bedford, connue et désignée au plan officiel du cadastre et dans le livre de renvoi du canton de Farnham, partie Est, comme étant le lot numéro quinze (15), contenant cent acres de terre, plus ou moins, sans garantie de mesure précise — avec toutes les améliorations et bâtiments qui s'y trouvent.

Pour être vendue à mon bureau dans le village de Sweetsburg, dit district, le VINGT-DEUXIEME jour de MAI 1929, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON, Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 16 avril 1929.

Employez le Liniment Minard contre les engelures.

Avis Public

Canada PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE BEDFORD AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS COUR SUPERIEURE No. 909

JOHN-ROBERTS, de North Hampton, Massachusetts, l'un des Etats-Unis d'Amérique, en sa qualité d'exécuteur testamentaire de William T. Roberts, en son vivant du Canton de Shefford, district de Bedford, et GEORGIA ISABELLA ROBERTS du village de Shefford-Ouest, dit district, épouse commune en biens de Augustin Dutilly, des mêmes lieux, et ce dernier tant personnellement que pour autoriser son épouse aux fins des présentes.

Demanderesse ARSENE PHANEUF, de la cité et du district de Montréal, et ARMAND BOULAY, de la ville de Waterloo, dans le dit district de Bedford, notaire public, en sa qualité de Curateur au déshérisement.

Comme appartenant au défendeur: Un certain terrain connu et désigné comme étant les lots numéros huit cent quatre-vingt-quatre, huit cent quatre-vingt-neuf, mille vingt-neuf, et mille trente (884, 889, 1029, 1030) des plan et livre de renvoi officiels du canton de Shefford, district de Bedford, les dits lots contenant en superficie, plus ou moins, trois cents acres — avec bâtisses sus-érigées. Pour être vendu en bloc, à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de St-François Xavier de Shefford dans le village de Shefford Ouest, dit district, le VINGT-DEUXIEME jour de MAI 1929, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C. B. JAMESON, Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 16 avril 1929.

LA MARCHÉ A L'ETOILE

Le 5 mai de chaque année, anniversaire de la mort de Napoléon, le disque du soleil qui se couche s'inscrit exactement dans la partie médiane de l'Arc de Triomphe et descend progressivement jusqu'au ras du sol.

Tandis que le globe incandescent semble tomber sur la terre en se déformant quelque peu, ceux qui savent que ce phénomène ne se produit qu'une fois l'an et justement le jour où Napoléon rendit le dernier soupir peuvent alors voir se dessiner sous la voûte la silhouette d'un rouge atténué et comme endeuillé, du légendaire petit chapeau.

Le Liniment Minard est bon pour le rhume.

VALEURS MINIERES ET INDUSTRIELLES

ACHETÉES VENDUES COTÉES

MONTREAL & TORONTO

REG. MORIN, Limitée

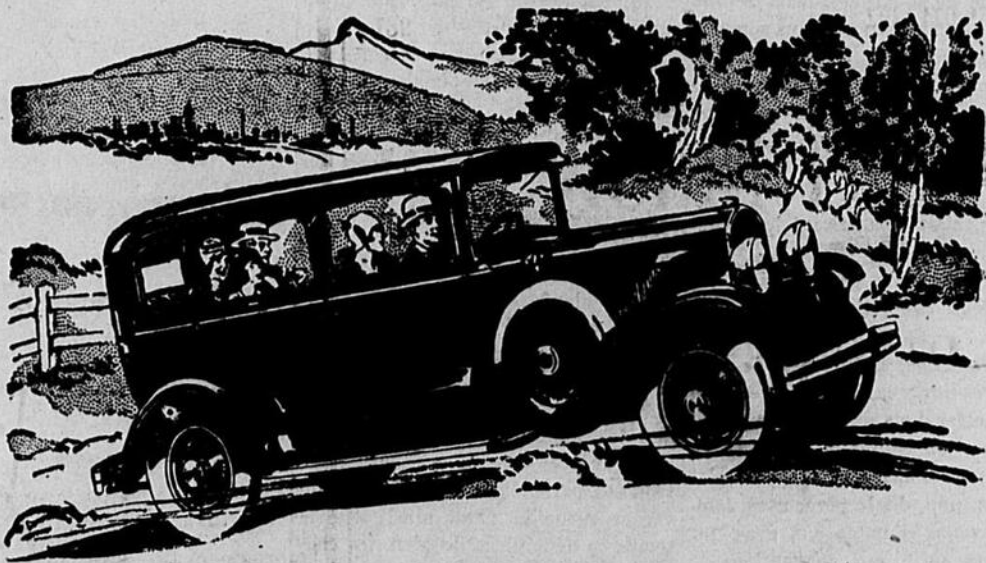
COURTIERS

125 Rue Principale

Tel. 410-420

GRANBY, P. Q.

TELEGRAPHIEZ OU TELEPHONEZ A NOS FRAIS



Une démonstration vous prouvera La Superiorite du Chrysler

Essayez un Chrysler — "75 ou "65" — et vous ne pourrez manquer de comprendre pourquoi le Chrysler conserve sa suprématie en ce qui concerne le rendement. Aucun autre auto — sans considération de prix — n'offre la remarquable combinaison de particularités qui contribuent au rendement incomparable du Chrysler.

Essayez un Chrysler, dans le trafic c'est d'obtenir une nouvelle conception de l'ardeur, de la suplesse et de la promptitude d'accélération d'un auto — c'est constater la remarquable sécurité qu'offrent, dans toutes les conditions de la température, les freins hydrauliques à expansion interne sur les 4 pneus du Chrysler.

Ouvrir tout grand les gaz sur la grande route, c'est jouir de l'excitation d'une belle vitesse sans efforts et soutenue.

Entreprendre une côte abrupte ou tortueuse c'est éprouver la satisfaction d'avoir à sa disposition une puissance calme et sans limites. Mais cette "performance" du Chrysler n'est pas logique. Si vous vous faisiez construire un auto sur commande, vous exigeriez chacune des particularités de lignes et de construction qui assurent au Chrysler un si extraordinaire rendement.

Nous vous invitons instamment à mettre à

l'épreuve le Chrysler "75" ou "65" — à vous rendre compte de la grande différence qu'il y a entre le Chrysler et tous les autres autos — le rendement, la qualité et la valeur.

Moteur six cylindres à haute compression vibrateur à 7 paliers avec contre-poids et neutralisateur de poussée... pistons Isotherm Strut avec segments à langue et rainure... montagne moteur sur caoutchouc réducteur de chaleur de la tuyauterie... niveau d'essence électrique sur le tablier... direction sur pivots... bords des ressorts sertis des jumelles en métal... freins hydrauliques aux quatre roues, à expansion interne, à l'épreuve des éléments, du type Chrysler... amortisseurs de chocs hydrauliques... capotage mohair ou broadcloth au choix, sans supplément à payer, etc., etc. CHRYSLER "75"

Coupé utilitaire, \$1325; Sedan, 2 portes, \$1360; Sedan 4 portes, \$1460; (Trois autres modèles jusqu'à \$1460.) CHRYSLER "75"

Royal Sedan, \$1985; Coupé (siège d'urgence), \$1985; Routière (avec siège d'urgence), \$2010. (Six autres modèles jusqu'à \$3050.) Roues à rais métaliques moyennant supplément. Tous prix f. à b. Windsor Ont., comprenant l'équipement de la fabrique, (transport et taxes en plus.)

CHRYSLER

CHRYSLER MOTORS PRODUCT

Alfred Choinière, Agent, Waterloo, Que.